

**ICONOLOGIE TIRÉE
DE DIVERS AUTEURS.
OUVRAGE UTILE AUX
GENS DE LETTRES,
AUX POÈTES, AUX...**



ICONOLOGIE

TIRÉE

DE DIVERS AUTEURS.

OUVRAGE

*Utile aux Gens de Lettres, aux Poëtes,
aux Artistes, & généralement à tous les
Amateurs des Beaux-Arts.*

PAR J. B. BOUDARD.



TOME TROISIEME.



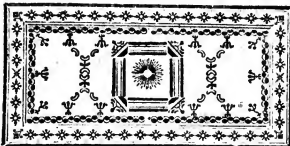
V I E N N E,

CHEZ JEAN-THOMAS DE TRATTNERN,
IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DE LA COUR.

1 7 6 6.







L'AUTEUR
A MESSIEURS LES
SOUSCRIPTEURS.

M E S S I E U R S ,

Voici mon troisieme & dernier Tome, par lequel mes engagements se trouvent remplis; mais en vous le délivrant, je dois vous remercier de la justice que vous avez bien voulu rendre à mon procédé, & de l'approbation que vous avez donné à mon projet, du succès duquel vous vous êtes rendus garants en quelque façon, lorsque vous avez daigné vous y associer.

Votre confiance m'a assuré dans une route aussi longue que pénible, & ranimé mes espérances, qui étoient fondées, & se sont trouvées surpassées par la réussite, puisque j'ai eu la satisfaction de voir la moitié de mon édition débütée dans le tems que je travaillois encore à terminer ce dernier volume.

Je souhaiterois que ce livre répondit à la bonne opinion que vous en aviez conçu, mais c'est de vos bontés que j'attends l'indulgence qui seule peut le soutenir.

Peut-être suis-je entré avec trop de témérité dans une carrière au-dessus de mes forces, n'ayant ni les lumières de la littérature: ni l'art d'exprimer avec le burin ce que ma profession m'oblige d'exprimer avec le ciseau sur le marbre qui je tâche d'amollir. L'expérience nous éclaire sur ce que nous aurions dû faire, & ces réflexions m'auroient retenues si j'eusse été en état de les faire avant de commencer cet ouvrage. Mais mon zèle pour le progrès des Ecoles, & le desir de me rendre utile à la société, m'ont emporté: & recherchant avec soin dans les meilleurs Auteurs ce qui pouvoit être relatif

à mon sujet' j'ai mis en ordre le raisonnement préliminaire de cet ouvrage, dans lequel j'ai tâché d'expliquer & de distinguer toutes les parties qui composent la Science Iconologique, & de faire connoître le plus clairement qu'il m'a été possible quel est son objet; j'ai évité la prolixité dans l'explication des sujets, parce que j'ai cru devoir m'adapter à la vivacité d'esprit des jeunes élèves, pour lesquels j'ai principalement travaillé: persuadé d'ailleurs que les personnes éclairées qui daigneront parcourir mon livre, suppléeront avantageusement à ce que j'ai pu omettre.

Quant à mes gravures, elles sont traitées en Artiste que jette librement sa pensée sur le papier avec la promptitude requise en semblable occasion, pour conserver l'esprit & le feu de la première idée; & six cens trente sujets tous variés entr'eux exigent un travail d'imagination qui fait quelquefois négliger la correction.

Voilà, Messieurs, dans quel esprit j'ai fait cet ouvrage; je souhaiterois qu'il fut moins mal, maistel qu'il est, si vous continuez de l'approuver, il ne peut manquer d'avoir le plus heu-

reux succès; ce succès encouragera indubitablement mes contemporains, & ne manquera pas de produire d'autres ouvrages plus capables d'illustrer les Arts, & leurs dignes Protecteurs; vous y souscrirez, ne fût que dans la même vue qui vous a fait souscrire au mien: leurs Auteurs seront encouragés comme je l'ai été, ils pourront facilement me surpasser en mérite; mais aucun d'eux n'égale la parfaite reconnaissance, avec laquelle je suis

M E S S I E U R S ,

*Votre très-humble & très-obéissant
serviteur*

JEAN-BAPTISTE BOUDARD

Professeur de l'Académie Royale de
Parme.





NATURE.

La nature étant l'assemblage, & la perpétuation de tous les êtres créés, se représente par une jeune femme, dont la partie inférieure est prise dans une gaine, qui est ornée de différentes sortes d'animaux terrestres, & sur ses bras qui sont étendus sont diverses sortes d'oiseaux ; elle a plusieurs mamelles pleines de lait. Sa tête couverte d'un voile signifie, selon l'opinion des Egyptiens, que les plus parfaits secrets de la nature sont réservés au Créateur.



NAVIGATION.

Elle est appuyée sur un timon de navire, tient une grande voile, dont une partie flote au gré des vents. Elle considère un milan qui vole au dessus d'un vaisseau qui vogue à pleine voile sur la mer.

Selon Pline, c'est par l'observation des divers mouvements de la queue de cet ciseau, que les anciens tenterent de diriger le timon des vaisseaux, ce qui ayant réussi, ils ont fait du milan l'hieroglyphe de la navigation: ainsi que le dit Pier. Valerien en son lieu. pag. 130. *édit. de 1668.*



NECESSITE.

Cette Divinité du Paganisme est fille de la Fortune dont la puissance, selon les anciens, s'étendoit jusque sur les Dieux mêmes, elle se peint par une femme assise au milieu d'un Temple, qui est allusif à celui, qu'on lui dédia à Corinthe, dans lequel il n'étoit permis qu'à ses Prêtresses d'entrer. On lui donnoit des mains de bronze, avec lesquelles elle tenoit un marteau, & des cloux de diamant.

Les Romains avoient entr'eux ce proverbe parlant de quelque affaire où l'on ne voioit plus de conseil à prendre: *le clou est enfoncé.*

**NEGLIGENCE.**

Cette fille de la paresse se peint mal-vêtue, mal-coiffée, & couché nonchalamment, tenant une horloge à sable renversé. La tortue qui est auprès d'elle est l'emblème de la lenteur.



NOBLESSE.

Elle se caractérise par la richesse des vêtements, & par l'attitude imposante que l'on donne à cette figure. L'étoile qui est au dessus de sa tête, signifie que l'élévation des sentiments doit être son principal appanage. Elle tient une statue de Minerve, & une lance, pour marquer qu'elle peut s'acquérir aussi bien par le mérite dans les sciences, que par la valeur dans les armes.



N U I T.

C'est la Déesse des Ténèbres. Les Poètes la disent fille du Cahos, & épouse de l'Erebe, dont elle eut la Fraude. On la peint de carnation brune, ayant deux grandes ailes de chauvesouris, une couronne de pavots, & une draperie bleue-obscur parsemée d'étoiles brillantes.

Sorgea la notte intanto, e sotto l'ali

Ricopriva del cielo i campi immensi.

Tasso Canto 8. Gerusal. liberata.

Elle tient deux enfans endormis, dont l'un blanc, & l'autre noir font l'image des songes gracieux & des songes épouvantables.



N Y M P H E S.

Oréades.

Les Oréades sont les Nymphes qui président aux montagnes, on les représente presque nues, n'étant ornées que de quelques feuilles d'arbres. Elles ont des couronnes de genéivre, & des piés de biches. Leurs attributs ordinaires sont des chevreuilles & autres animaux, qui frequentent peu la plaine.



N Y M P H E S.

Napées.

Cesont les Nymphes des prairies & des bocages. On les peint vêtues d'une légère étoffe verte, couronnées de petites fleurs, & caressant des oiseaux qui leur sont familiers, on les représente toujours assises dans des prairies, ou dans quelques bocages agréables.



N Y M P H E S.

Dryades.

Elles président aux forêts, & s'y tiennent nuit & jour. On les représente de taille robuste, & vêtues rustiquement d'une grosse étoffe vert-obscur. Leur coëffure est sans art, & garnie de mousse; elles tiennent des branches de pin, ou de chêne, qui ont leurs feuilles, & leurs fruits. Leurs chaussures sont des brodequins faits d'écorce d'arbre.



NYMPHES.

Hamadryades.

Celles-ci sont aussi des Nymphes des forêts, mais elles s'attachent particulièrement à un seul arbre. Selon la Mythologie c'est ordinairement au chêne ; & leur destinée étoit attachée à l'arbre sous l'écorce duquel elles se tenoient. Les Poètes ont feint que ne pouvant attendrir par leurs gémissements ceux qui détruisoient leurs arbres, elles obtenoient des Dieux qu'ils en fussent punis.



N Y M P H E S

de Diane.

On les représente ordinairement en chasseuses, ayant les bras & les jambes nues, un carquois sur le dos & un arc à la main. Quelquefois on leur fait tenir des oiseaux de proie, ou on les accompagne de levriers ou de chiens courants. Leur vêtement est court, léger, & d'étoffe blanche, qui est la couleur symbolique de la chasteté de la Déesse qu'elles servent. Ce vêtement peut aussi être entre mêlé de quelques peaux, ou dépouilles de bêtes fauves,



N Y M P H E S.

Nayades.

Ce sont les filles de Doris, & de Nérée. Elles président aux fontaines, & aux ruisseaux, séjournent dans des lieux aquatiques & marécageux. On les peint avec de petites urnes qu'elles tiennent & dont elles répandent de l'eau. Leurs cheveux sont ondoyants & abattus sur leurs épaules: & leurs couronnes sont de roseaux.



NYPHES DE LA MER.

Thétis.

Les Poëtes ont entendu par le nom de cette Nym-
phe, qui est une des Déeses de la mer, l'im-
mensité des eaux; c'est pour cette raison qu'ils ont
feint que le soleil se couchoit dans son sein: ils la
font femme de l'Océan, & mere de Doris & de Né-
rée, elle l'est aussi d'Achille & de Pélée. On la re-
présente au milieu de la mer, assise sur une conque
marine, tenant une branche de corail, & une dra-
perie bleue dont elle forme une espee de voile.



NYMPHES DE LA MER.

Galatée.

Elle se représente d'une carnation extrêmement éclatante, ayant sa coëffure ornée de perles, & tenant un voile blanc qui flotte au gré des vents. Elle est sur une conque de nacre, & tient une éponge. Selon Bocace dans sa Généalogie des Dieux liv. 8. Galatée Déesse de la blancheur signifie l'écume que les vagues de la mer forment en s'entre-choquant & d'où se produisent ensuite les éponges.



N Y M P H E S.

Néréides.

Selon la fable elles sont cinquante sœurs, toutes filles de Nérée & de Doris. Leur emploi est de faire cortège aux chars de Neptune, d'Amphitrite, de Vénus, & autres Divinités supérieures de la mer.

On les représente sous la forme de belles filles jusqu'à la ceinture, le reste se termine en queue de poisson. Elles ont de longs cheveux ornés de perles, badinent avec des conques remplies de corail, ou de coquillages & autres fruits marins.

Il ne faut pas les confondre avec les Sirenes, qui ne sont que trois sœurs, & qui sont des monstres fort dangereux,



NYMPHES DE L'AIR.

Iris.

Les Poëtes la font messagere de Junon. On la peint ordinairement volant sur l'arc-en-ciel, & vêtue d'une draperie légère, dont les couleurs sont variées comme celles de cet arc. L'Iconologie la caractérise par un soleil devant lequel tombe une légère pluie.

Virgile dans ses opusc. décrit ainsi l'Iris.

*Nuncia Junonis vario decorata colore,
Æthera nubificum complectitur orbe decoro,
Cum phæbus radios in nubem jecit aquosam.*

NYM.



NYMPHES DE L'AIR.

Sérénité du jour.

On personnifie la sérénité du jour par une jeune & belle fille, assise sur un globe d'argent, & dans l'action de contempler avec ravissement un soleil rayonnant qui est au dessus de sa tête. Ses cheveux sont blonds, tressés, & ornés de fleurs. Son vêtement est d'une légère étoffe d'or & d'azur.



NYMPHES DE L'AIR.

Sérénité de la nuit.

Celle-ci se peint assise sur un globe terrestre un peu obscur. Elle contemple paisiblement une lune qui brille au dessus de sa tête. Sa draperie est bleu-foncé, parsemée d'étoiles d'or. Sa carnation est brune, & ses cheveux noirs sont ornés de guirlandes de perles.



NYMPHES DE L'AIR.

Pluie.

On la représente dans un ciel couvert & nébuleux, assise sur un nuage épais qu'elle presse pour le résoudre en pluie. Autour de sa tête sont sept étoiles, qui sont les pléiades. Parmi les nues on découvre Orion sous la figure du signe du scorpion, ou sous celle des dix-sept étoiles dont il est composé. Dès que ce signe paroît il menace de pluie & de tempête. Ce qui fait dire à Virgile :

Cum subito assurgens fluctu nimbosus Orion.

Et Properce dans ses Elégies :

Non hæc Plejades faciunt, neque aquosus Orion.



NYMPHES DE L'AIR.

Rosée.

La rosée se peint sous la figure d'une jeune fille soutenue dans l'air, à peu de distance de la terre, & au dessus d'une prairie; sa draperie est aurore. On la coëffe de différentes branches de buissons, & dans ses mains elle en tient aussi des branches dont chaque feuille jettent des gouttes d'eau. Au dessus de sa tête est une lune dans son plein. Aristote liv. 3. *des Météores*, dit, que la lune dans son plein a plus de force pour attirer & soutenir dans la troisième région de l'air la quantité de vapeurs nécessaires à former une abondante rosée.



NYMPHES DE L'AIR.

Comete.

C'est un corps céleste & lumineux qui se person-
nifie sous l'image d'une femme soutenue en l'air,
ayant le regard menaçant, une longue chevelure en-
flammée, une draperie rouge, & tenant un flambeau
de soufre allumée.

Aristote dans ses Météores dit que la comete est
de nature sulfureuse.

Elle est de sinistre présage, selon ces vers de Si-
lio Italico lib. 1.

*Crine ut flammifero terret fera regna cometes,
Sanguineum spargens ignem. Vomit atra rubentes
Fax exlo radios, & sava luce coruscum
Scintillat sydus, terrisque extrema minatur.*

Et Virgile Georg.

Fulgura : nec diri toties arsere cometae.



OBEISSANCE.

On la représente à genoux, parce que l'humilité l'accompagne. Elle tient un joug sur ses épaules, & s'avance pour recevoir avec empressement un frein qui descend du ciel ouvert, & dans lequel on lit ce mot: *SUAVE*, pour marquer par ces attributs que la douceur est son appanage. Le chien est aussi un attribut qui lui est convenable à cause de la fidélité.



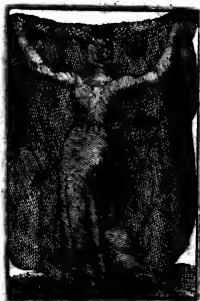
O B L A T I O N.

Ce sont les présents de diverses natures que l'on offroit chez les Payens sur les autels des Dieux.

On représente une belle femme vêtue de blanc, & ayant les bras nus. Elle est à genoux devant un autel, & offre un cœur qu'elle tient dans sa main droite. L'agneau qu'elle conduit de la gauche est allusif à ce précepte donné à Moïse *Exod. chap. 12.*

Erāt autem agnus absque macula.

Nous nommons présentement offrande ce que les anciens nommoient oblation.

**OBSCURITE.**

On la représente par une figure drapée d'un voile noir, & entourée de ténèbres. Elle étend un autre voile obscur, par le moien duquel elle empêche la pénétration des rayons de la lumière. Son attribut est un hibou qui est sur sa tête, & d'autres oiseaux nocturnes qui volent autour d'elle.



OBSTINATION.

Elle se représente appuyée, & comme retranchée derrière un mulet; son vêtement est d'étoffe noire: cette couleur n'étant pas susceptible de prendre aucune des autres couleurs, elle est l'image des obstinés qui sont incapables de changer d'opinion. On lui donne des oreilles d'âne qui sont l'emblème de l'ignorance & de l'entêtement. La vapeur épaisse qui entoure sa tête signifie que son intelligence est obscure.



OCCASION.

Les anciens la considéroient comme une Divinité qui présidoit aux momens les plus favorables.

Phidias la représente par une jeune fille nue, n'ayant pour vêtement qu'un léger voile qui badinoit autour d'elle. Elle avoit des ailes aux piés, & ses cheveux voloient en avant, de sorte que le derrière de sa tête restoit chauve. Elle étoit posée légèrement sur le sommet d'une roue.

En voici la description dans une épigramme d'Aufone.

*Cujus opus? Phidiæ, qui signum Palladis, ejus,
 Quique Jovem fecit, tertia palma ego sum.
 Sum Dea, quæ rara, & paucis occasio nota.
 Quid rotule infistis? stare loco nequeo.
 Quid talaria habes? volucris sum. Mercurius, quæ
 Fortunare solet, tardo ego, cum volui.
 Crine regis faciem. Cognoscei nolo. Sed heus tu
 Occipiti calva es. Ne tenear fugiens.*



OECONOMIE.

L'œconomie dépend du bon ordre d'une maison confié à une personne sensée & expérimentée.

On la personnifie par une Matrone respectable vêtue modestement & avec simplicité. La branche d'olivier qui la couronne est le symbole de la paix, qui est la première recherche de l'œconomie. Elle s'appuie sur un gouvernail, tient un sceptre & un compas, qui sont les emblèmes du pouvoir, & de l'exacte gouvernement.

L'épigramme suivante en donne l'idée.

*Illa domus felix, æquis quam frangat habenis
 Prodigæ non æris mater, & usque vigil.
 Crimina quæ avertens nati, nataque pudori
 Invigilans, justa cætera lance regit,
 Hæc si tu tollas, fugiet secum optimus ordo,
 Ut capite avulso corpore vita fugit.*



OEUVR. D. MISERICORDE.

Première.

Donner à manger à ceux qui ont faim.

Les œuvres de miséricorde exercées envers les pauvres sont si agréables à Dieu, que dans l'Evangile il les regarde comme faites à lui même; disant:

Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.

La première de ses œuvres se représente par une femme qui s'empresse de secourir un pauvre couché à terre périssant d'inanition.

Esurivi, & dedistis mihi manducare.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Seconde.

Donner à boire à ceux qui sont altérés.

L'image de cette seconde est figurée par une femme, qui a tiré de l'eau d'un puits, & regarde d'un air de satisfaction un pauvre qui se désaltère avec avidité.

Sitivi, & dedistis mihi bibere.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Troisième.

Donner l'Hospitalité.

L'Hospitalité a été exercée de tous les tems par tous les peuples tant barbares que chrétiens.

On la peint sous la figure d'une femme modeste, elle est à l'entrée d'un Hôpital, dont on voit une partie extérieure. Elle donne la main à un pèlerin excédé par la fatigue du chemin.

Hospes eram, & collegistis me.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Quatrieme.

Vêtir ceux qui sont nus.

On donne à cette quatrieme un air tendre & affable. Elle s'empresse de couvrir d'un manteau un homme mal-vêtu & tranfi de froid. La reconnoissance de cet homme est peinte sur son visage, & dans ses yeux qu'il tourne humblement du côté de sa bienfaitrice.

Nudus, & cooperuisti.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Cinquieme.

Soigner les malades.

On la peint assise à côté d'un homme abbatu par la maladie; & couché dans un lit, elle le regarde avec compassion, & lui présente à boire.

Infirmus, & visitastis me.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Sixieme.

Visiter les prisonniers.

Cette sixieme se représente par une Matrone respectable qui dans les horreurs d'une affreuse prison console un prisonnier, dont les plés & les mains sont chargés de fer: il l'écoute avec attention.

In carcere eram, & venistis ad me.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Septieme.

Enfévelir les morts.

La dernière des œuvres de miséricorde, qui sont si agréables à Dieu, est celle de la sépulture. On représente une femme qui enveloppe d'un linceul blanc un cadavre, ayant près d'elle la biere, & un cierge allumé.



OFFENSE.

On offense par voie de fait, par des injures, & par des propos médifants. Ainsi ce sujet se caractérise par une femme laide qui est en action de décocher une flèche, & dont le vêtement est garni de langues & de couteaux. L'emblème du hériffon qui est à ses piés, & qui lance ses dards contre des chiens qui l'attaquent, signifie qu'on est contraint quelquefois de repouffer l'offense par l'offense.



OISIVETE.

Ce vice d'où naissent tous les autres se représente par une grosse femme, replete, mal-coëffée, mal-vêtue, & moitié endormie. Elle est assise dans un lieu sale & fangeux. se gratte la tête d'une main, & appuye l'autre sur un porc qui dort sur ses genoux.

L'Arioste dit.

*In questo albergo il grave sonno giace:
L'ozio da un canto corpulento, e grasso.*



OPERATION.

Les anciens ont exprimé ce sujet par une femme qui tient ses mains ouvertes, dans chacune desquelles est un œil.

Plaute.

Semper oculatæ nostræ sunt manus, credunt quod vident.



O P I N I O N.

Elle naît & réside dans l'imagination des hommes, & ne se manifeste que par les effets qu'elle produit. Comme la différence des caractères est infinie, la différence des opinions l'est aussi.

On la représente par une femme qui réfléchit sur un livre, & paroît en soutenir quelques propositions. Elle a des ailes de papillon aux épaules & aux poignets, pour marquer l'instabilité des hommes dans leurs opinions. Le vaisseau battu des vagues d'une mer agitée est une allégorie qui enseigne que souvent les hommes sont combattus dans leurs propres opinions par le contraste des idées qui se présentent à leur imagination.



OPULENCE.

Les seuls attributs de ce sujet sont l'air de gravité que l'on donne à la figure qui le représente, la magnificence de ses vêtements, & la richesse du lieu qu'elle habite. Le sceptre qu'elle tient indique le droit qu'elle s'arroge de commander étant fondée sur son opulence. Le mouton gras qui est à ses pieds parmi des fruits & des grains est allusif à l'opulence que donne la possession des terres, & autres biens de campagne.



ORAI SON.

On lui donne une robe verte & un voile blanc, qui sont les couleurs symboliques de l'espérance & de la pureté. Le coq signifie la vigilance qu'elle exige. Elle est à genoux, tient un cœur embrasé, & un encensoir dont la fumée qui s'élève abondamment vers le ciel est l'image de l'oraison, selon le Prophète Pjeau. 140.

Dirigatur, Domine, oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo.



O R D R E

juste & équitable.

Selon P. Valer. liv. 49. les Egyptiens exprimoient ce sujet par un vieillard vénérable vêtu d'une tunique violette, tenant un niveau & un caducée, qui sont les hiéroglyphes de la justesse, & de la prudence.



O U B L I.

L'âge avancé étant le plus sujet à la perte de la mémoire, on caractérise l'oubli par une vieille femme coëffée d'un voile obscur, & tenant une plante de mandragore qui est un puissant & dangereux narcotique.

Les anciens se servoient aussi du loup cervier pour l'emblème de l'oubli ; ils prenoient cet animal pour le lynx qui étoit dédié à Bacchus, & signifioit que l'excès du vin détruisant la raison ravissoit la mémoire.



P A I X.

Selon les différentes circonstances où les anciens ont du traiter la paix, ils lui ont donné des attributs différents. C'est la méthode que les artistes peuvent toujours suivre. Mais la façon la plus naturelle de la représenter, est de l'affoir sur un cube de marbre, qui est l'emblème de la solidité. On lui donne une couronne d'olivier, & une massue, sur laquelle elle est appuyée d'une main, tandis qu'elle brûle avec un flambeau un trophée d'armes. La statue de Plutus qui est derrière elle signifie que l'abondance & les richesses sont ses bienfaits.



P A R E S S E.

Ce vice se représente par une femme assise dans l'inaction, & dans une espece d'engourdissement. Elle est vêtue en désordre, ayant les bras & les jambes croisées. Son attribut est une tortue & un limacon. Les anciens en faisoient une Divinité allégorique, fille du sommeil & de la nuit.

L'Arioste la peint ainsi :

*Dall' altro la pigrizia in terra siede,
Che non può andar, e mal ji regge in piede.*



PARTIALITE.

C'est l'intérêt que l'on prend avec ardeur pour une chose sans distinguer si elle est juste ou non. On la personnifie allégoriquement par une femme qui foule des balances sous ses piés, & qui donne une récompense à un Génie richement vêtu, mais dont l'ignorance est caractérisée par des oreilles d'âne. Elle chasse à coups de fouet un autre Génie qui est nu, & dont le mérite est désigné par une couronne de laurier qu'il a sur la tête.



PARTIES DU MONDE.

L'Europe.

Cette principale partie du monde se représente vêtue magnifiquement, ayant un casque & une couronne d'or sur la tête. Elle tient un petit temple, parce qu'elle est le séjour de la vraie Religion: sa fertilité est indiquée par les deux cornes d'abondance sur lesquelles elle est assise. Le cheval qui est près d'elle est l'attribut des peuples belliqueux qui l'habitent. A ses pieds sont des couronnes Papales, Impériales, & Royales: des livres, & divers instruments propres aux Arts & aux Sciences qui se cultivent chez elle.



PARTIES DU MONDE.

L'Asie.

Quoique cette partie du Monde soit plus grande que l'Europe, elle n'est cependant comptée que pour la seconde, peut-être à cause de la quantité des déserts qu'elle contient. On la représente vêtue richement, coëffée d'une espece de Turbant orné de plumes rares. Elle tient une cassolette fumante de parfums, & est assise d'un air fier sur un chameau couché sur un terrain semé de différents aromates.

Selon Bembo :

*Nell' odorato, e lucido Oriente
 Là sotto il vago, e temperato Cielo
 Vive una lieta, e riposata gente,
 Che non l'offende mai caldo, né' gelo.*



PARTIES DU MONDE.

L'Afrique.

Cette troisième partie du monde étant exposée au midi, & en partie sous la zone torride, se représente de couleur tannée, & vêtue à la Morenque. Elle se tient à l'ombre d'un parasol de plumes, a pour coëffure une tête d'éléphant, & est assise sur un lion; ces sortes d'animaux lui sont données pour attribut, étant fort communs en Afrique. Les deux cornes d'abondance, d'où sortent seulement des grains, signifient qu'elle a deux étés & par conséquent deux moissons.

PAR.



PARTIES DU MONDE.

L'Amérique.

Cette quatrième & dernière partie du Monde se représente presque nue, coëffée de plumes, & n'ayant pour vêtement qu'une petite trouffe de plumes de diverses couleurs. Elle a l'aspect féroce, & le regard fier, tient un arc à la main, & a un carquois sur le dos. L'homme percé de flèches sur lequel elle est assise, signifie que quelques-uns des peuples qui l'habitent sont encore Antropophages ou *Canibales*. Derrière elle est un lézard d'une grandeur démesurée. Ce pays étant abondant de ses monstrueux animaux, qui s'attaquent souvent aux hommes mêmes.



PATIENCE.

Cette éminente & précieuse vertu se représente par une femme dans une attitude humble, & vêtue simplement. Elle est assise sur des cailloux, tient les mains jointes, & porte un joug sur ses épaules; ses piés nus sont posés sur des épines.

Superanda omnis fortuna ferendo est.
Virgil.



PAUVRETE.

Cette triste & accablante situation de la vie se personnifie par une femme exténuée, presque nue, n'étant vêtue que de quelques haillons noirs. Elle est assise sur un terrain aride, au pied d'un arbre desséché. Ses piés & ses mains sont liés, & elle fait des efforts pour briser avec ses dents les liens de ses mains.



PAUVRETE

préjudiciable aux talens.

Celle-ci se représente mal-vêtue, ayant le bras gauche retenu par une chaîne à une grosse pierre, à laquelle il est attaché; elle fait des vains efforts pour élever le bras droit qui est ailé. Cet emblème, dont on attribue l'invention aux grecs, signifie que l'excès de la misère est un puissant obstacle aux progrès des plus heureux talens.



P E C H E.

Il est représenté par un homme nu, & de carnation obscure, pour marquer le dépouillement de la grace, & la privation de la lumière. Il court en forcené vers le fond d'un précipice. Ses cheveux noirs, crépus & hérissés indiquent l'obstination & l'esprit de révolte qui le gouverne. Il a pour ceinture un monstrueux serpent, & un ver lui ronge le cœur.



P E I N E.

La peine corporelle nous est imposée pour nous corriger. Celle du cœur & de l'esprit nous vient d'un décret d'enhaut & a le même motif, c'est un châtiment particulier & non une punition exemplaire. On la représente donc assise à terre, la douleur peinte sur le visage, les yeux baissés, les cheveux épars, & tenant une discipline. L'aspic, qui lui pique le sein, est l'emblème du remord. Comme la peine n'est que pour un tems, on l'environne d'un léger brouillard, qui se dissipe par les rayons d'un soleil éclatant qui brille au dessus de sa tête.



PEINTURE.

Elle se caractérise par une femme vêtue simplement d'une étoffe changeante, & en action de peindre. Le bandeau qu'elle a sur la bouche signifie qu'elle est une poésie muette. Les trois parties qui la composent, qui sont l'invention, le dessin, & le coloris, sont désignées par trois rayons de lumière, dont le premier éclaire sa tête, le second sa main, & le troisième donne sur la palette.



PENITENCE.

Comme la pénitence exige la retraite, la mortification du corps, & l'examen exact, & douloureux de soi-même, elle se peint dans une solitude, ou dans une caverne, ayant sur la tête une couronne d'épines, & sur le corps un cilice. Elle tient une discipline, se frappe la poitrine, & se mire dans une source d'eau vive, près de laquelle elle est à genoux.

Auson. Gal. la décrit dans les vers suivants.

*Sum Dea, cui nomen nec Cicero ipse dedit.
Sum Dea, quæ facti, non factique exigo pœnas:
Nempe, ut pœniteat, sic Metanæa vocor.*



P E N S E E S.

Le vêtement d'étoffe changeante que l'on donne à cette figure, dénote la variété des pensées qui se suivent en foule. Selon Petrarque:

A ciascun passo nasce un pensier nuovo.

Elle a des ailes à la tête pour signifier la promptitude dont elles volent d'objets en objets. Selon le même Auteur:

Volo con l'ali de' pensieri al Cielo.

Son attitude est tranquille, parce que c'est dans les moments d'oïfiveté, que la foule des pensées accable le plus l'esprit humain. Le paquet de fil mêlé qu'elle considère, est l'image de l'embarras que donnent les diverses pensées qui cependant se débrouillent à force de penser.



P E R I L.

Ce sujet est caractérisé par un jeune homme, qui s'échappant d'un torrent rapide, met le pié sur un serpent qui le pique; dans le même instant éclate derriere lui un coup de tonnerre.

Horace dans son *Ode 10. liv. 2.* dit fort élégamment qu'il n'est aucune précaution qui puisse sauver qui que ce soit des périls.

*Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas.*



PERSEVERANCE.

Une jeune fille qui se tient aux branches d'un palmier, qu'elle serre étroitement avec ses genoux, est la signification de ce sujet; le palmier étant l'hieroglyphe de la vertu. Elle a une couronne d'amaranthe, est vêtue d'une draperie bleue-céleste, & regarde la terre avec dédain.



PERSPECTIVE.

C'est une Science qui fait partie des Mathématiques, ayant rapport à la Géométrie, & à l'Optique. Elle sert à représenter sur un plan uni les objets tels que la nature les présente à la vue, selon leur dégradation & leur distance.

On la personnifie par une femme assise sur un terrain peu élevé, & regardant à travers d'une glace un objet éloigné, dont toutes les lignes tangentes à son œil forment des rayons qui donnent les points dont on se sert pour tracer perspectivement cet objet sur la superficie de la glace.



PERSUASION.

L'art de persuader appartient à la force convainquante du discours, & connoît le tems, & la maniere de s'insinuer. C'est pourquoi on met une langue humaine sur la tête de cette figure que l'on représente en action de parler. Elle tient lié un animal qui a deux têtes; l'une de chien, qui est l'emblème de l'insinuation par la docilité & les caresses; l'autre de singe, qui signifie l'adresse de suggérer des choses quelquefois frauduleuses, & que l'adresse fait passer.

**P E U R.**

Ce sujet s'exprime par une jeune fille courant de toutes ses forces pour fuir un horrible serpent qui la poursuit. Elle a des ailes aux épaules. Ses cheveux hérissés, & son visage retreffi, selon diverses Phyonémistes, sont les marques de la pusillanimité.



PHILOSOPHIE.

C'est-à-dire amour de la sagesse. Les anciens n'ayant pas la témérité de se nommer Sages, se qualifioient seulement du titre de Philosophe.

On représente la Philosophie par une femme d'un air imposant, assise modestement sur un trône de marbre, auquel on parvient par plusieurs gradins. Elle a un diadème d'or sur le front, & tient deux livres ouverts, sur l'un est écrit, *NATURALIS*, & sur l'autre, *MORALIS*.

**PHYSIQUE.**

C'est une science qui a pour but la connoissance & l'étude des causes naturelles. On la peint considérant une sphere, au milieu de laquelle est le globe de la terre suspendu sur ses poles. Proche d'elle est une clepsydre, ou horloge à l'eau.

PIETE.



PIÉTÉ.

Selon les anciens, la piété est la dévotion envers Dieu, le respect filial envers les peres, & cette tendre affection pour le prochain, qui nous porte à l'aimer comme nous-même.

On la personnifie par une belle femme vêtue de voiles blancs, symboles de pureté. Elle a une flamme ardente sur la tête, s'appuye sur un autel pour marquer l'excès de l'amour de Dieu. La cicogne qu'elle a dans ses bras, est l'attribut de l'amour filial ; & l'épée qu'elle tient, signifie qu'elle est toujours disposée à soutenir les droits du plus foible. La corne d'abondance qui est près d'elle, & dans laquelle des enfans cherchent des fruits, est l'hiéroglyphe de l'amour du prochain.



PLAISIR.

Le plaisir a différentes causes qu'on peut distinguer, & qui exigeroient des attributs différents. Mais pour ne pas répéter plusieurs Sujets déjà traités dans ce livre, il suffit de le caractériser en général.

On le personnifie allégoriquement par un jeune homme vêtu galamment d'une étoffe d'or enrichie de perles, ayant sur la tête une couronne de mirthe & de roses: il joue de la lire, & semble s'accorder au chant d'une sirene. On lui donne des ailes de papillons, pour faire connoître que le plaisir passe promptement; & la sirene signifie qu'il est dangereux de s'y trop livrer.



PLANIMETRIE.

Cette partie de la Géométrie pratique est l'art de mesurer les plans & les surfaces. On la représente dans une campagne, tenant un compas, & une échelle de réduction; elle est en action d'opérer à l'aide de la planchette, qui est un instrument Mathématique propre à cet usage.



P L E I N T E.

La couleur noire du vêtement dont on habille la figure qui représente ce sujet est allusive au deuil & au chagrin qui excite la plainte. Le voile blanc taché de sang signifie les plaintes de l'innocence opprimée. Son visage triste, ses yeux baignés de larmes, & toute son action indique la justice qu'elle demande. Les serpents qui l'environnent sont l'image des peines qu'elle souffre, & des maux dont elle se plaint.



POÈME

héroïque.

Il y a dans la Poésie quatre sortes de Poèmes, ou quatre différents genres d'ouvrages Poétiques. Celui-ci qui à tous égards mérite le premier rang, se personnifie sous la figure d'un beau jeune homme vêtu d'habits somptueux, tenant un livre ouvert sur ses genoux, & ayant proche de lui l'Iliade, & l'Enéide. Il est couronné de laurier, & sonne d'une trompette. C'est de ce Poème dont Horace dit :

*Res gestæ Regumque, Ducumque, & trisilia bella
Quo scribi possent numero, monstravit Homerus.*



P O E M E

lyrique.

Ce second genre de Poésie moins grand que la précédente, mais gracieux & enchanteur, parce que les agréments de la musique, lui prêtent de nouveaux charmes, se représente par une belle fille couronnée de mirthe & de roses. Elle est en action de chanter, en s'accompagnant d'une lyre. Son vêtement est galant, & de couleurs variées; elle a sur ses genoux cette inscription:

Brevi complector singula cantu.



POÈME

pastorale.

Ce troisième, qui peut-être est le plus ancien de tous les poèmes, se peint sous l'image d'un jeune berger assis dans un lieu champêtre au bord d'un ruisseau, ayant sa panetière, sa houlette, & une flûte à sept tuyaux. Proche de lui sur un rocher est gravée cette inscription: PASTORUM CARMINA LUDO.

Boileau dans le second chant de son *Art Poétique*, parlant de ce Poème, en fait la comparaison suivante.

*Telle qu'une bergère, au plus beau jour de fête,
De superbes rubis ne charge point sa tête,
Et sans mêler à l'or l'éclat des diamants,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornements:
Telle, aimable en son air, mais humble dans son stile,
Doit éclater sans pompe une élégante idylle.
Son tour simple & naïf n'a rien de fastueux;
Et n'aime point l'orgueil d'un vers présomptueux.
Il faut que sa douceur flatte, chatouille, éveille;
Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.*



P O E M E

satyrique.

Ce dernier se caractérise par un Satyre, dont le visage est riant, & le regard malin. Il s'appuie sur un thirse, & montre avec la pointe d'une flèche l'inscription: *IRRIDENS CUSFIDE FIGO.*

*L'ardeur de se montrer, & non pas de médire
 Arma la vérité du vers de la satyre.
 Lucile le premier oja la faire voir:
 Aux vices des Romains présente le miroir:
 Vengea l'humble vertu de la richesse altière,
 Et l'honnête homme à pié du saquin en litière.
 Horace à cette aigreur mêla son enjoinment
 On ne fut plus ni fut ni sou impunément.
 Boileau Art Poétique chant. 2.*



P O E S I E.

C'est l'art de composer des vers. Le vêtement d'azur parsemé d'étoiles que l'on donne à la Poësie, & le nuage sur lequel elle est assise, dénotent qu'elle est un don du Ciel, & que c'est en vain qu'on aspire à devenir Poëte, si l'on n'est né tel; ainsi que le dit élégamment Boileau au commencement de son Art poétique:

*C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur
Pense de l'Art des vers atteindre la hauteur,
S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète,
Si son astre en naissant ne l'a formé P.ète;
Dans son génie étroit il est toujours captif.
Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est retif.*

La couronne de laurier qu'elle a sur la tête, signifie que la gloire seule doit l'animer. La lyre qui est près d'elle marque le rapport de la cadence des vers avec l'harmonie de la musique.

On la peint en action d'écrire cette inscription:
NUMINE AFFLOR.



POLITIQUE.

Généralement parlant c'est l'art de se conduire avec prudence, afin d'arriver adroitement au but que l'on se propose.

Ce sujet est représenté allégoriquement par une Matrone vêtue d'une robe violette, tenant d'une main une balance, dans laquelle sont à poids égal d'un côté une épée, & de l'autre plusieurs papiers écrits.

Voltaire au quatrième chant de sa *Henriade* nomme la politique :

*Fille de l'intérêt & de l'ambition,
Dont naquirent la fraude & la séduction.*



PRATIQUE.

La pratique est l'opposé de la théorie, & demande un continuel exercice pour se perfectionner. Comme elle est le fruit de l'expérience, on la représente d'âge mur, s'appuyant sur une règle posée perpendiculairement; elle tient un compas, dont une des pointes touche la règle, & l'autre est à terre.



PREEMINENCE.

C'est-à-dire l'élévation ou la supériorité d'une personne, ou d'une chose sur une autre, elle appartient à la naissance, au mérite, ou à l'ancienneté.

Comme elle n'est pas toujours le partage de la force, on la personnifie allégoriquement par une Matrone qui a un roitelet sur sa tête, & qui d'un air grave arrête la fureur d'un aigle jaloux de ce foible oiseau.



PREDESTINATION.

On la représente belle & nue, n'étant vêtue que d'un léger voile d'étoffe d'argent qui tombe de sa coëffure, & badine autour d'elle. Elle regarde le Ciel avec amour, tenant la main droite sur sa poitrine, & dans sa gauche une hermine.

S. Thomas, & S. Augustin ont dit:

Prædestinatio est preparatio gratiæ in præsentî, & gloria in futurum.



PRELATURE.

Les emblèmes de ce sujet viennent des Egyptiens. Ils représentoient un vieillard vénérable, vêtu d'habits Sacerdotaux, qui tenoit un Soleil éclipsé, autour duquel étoit cette inscription:

Non nisi cum deficit spectatores habet.

Voulant signifier, que tant que les vertus brillent dans cet état, les hommes l'admirent & en sont éblouis, mais que si elle s'éclipse, les admirateurs entrent dans un examen très-severe.

La pendule qu'ils mettoient proche de cette figure, indiquoit la régularité qui est requise à l'élévation & à la dignité d'un Prélat.



P R I X,

ou récompense.

La figure allégorique qui représente ce sujet est vêtue d'une robe blanche, sur laquelle est une tunique d'or, pour indiquer que les récompenses sont dues au pur mérite. La couronne de laurier & le rinceau d'olivier qu'on lui donne pour emblèmes, sont allusifs aux deux sortes de récompenses, l'une aux guerriers, & l'autre aux personnes illustres qui font fleurir les arts & les sciences pendant la paix.

**PRODICALITE.**

Elle est vêtue de riches habits, a un bandeau sur les yeux, & secoue une corne d'abondance, d'où tombent de l'argent & des bijoux, que des harpies prennent avidement.

PRO-



P R O P H E T I E.

C'est le nom des prédictions faites par l'inspiration du Saint-Esprit; ainsi dans ce sujet on le représente sous la forme d'une colombe au dessus de la tête de la figure qu'il éclaire de ses rayons. Cette figure est vêtue de blanc, & une chaîne de fer lui sert de ceinture, pour marquer qu'elle est comme contrainte à publier avec vérité les menaces les plus dures qui se trouvent désignées par l'épée & la trompette qu'elle tient.



PROSPERITE

de la vie.

La santé, les richesses, & l'abondance composent la prospérité de la vie.

Ainsi on caractérise ce sujet par une femme gracieuse, qui regarde d'un air satisfait une corne d'abondance, remplie de pièces d'or & d'argent. Elle est vêtue richement, & couronnée de raisins & d'épis de blé. Voilà ses attributs quant aux richesses, & à l'abondance. Celui de la santé est une branche de chêne, garnie de feuilles & de fruits; cet arbre étant de longue durée, robuste, & incorruptible.

Horace dit que sans la santé les autres biens de la vie sont inutiles à l'homme.

*Valeat possessor oportet
Si comportatis rebus bene cogitat uti.*



PROVIDENCE.

C'est-à-dire la sagesse & la puissance divine qui gouverne tout.

On la personnifie par une Matrone vêtue majestueusement & portée sur un nuage, tenant un grand vase dont elle répand la rosée sur un globe terrestre. Elle a un oeil ouvert & rayonnant sur sa poitrine, pour marquer que rien ne lui est caché.



PRUDENCE.

Ses attributs ordinaires sont le miroir, & le serpent. Les anciens y ajoutoient deux faces, l'une jeune, & l'autre vieille, comme à Janus, voulant signifier que cette vertu s'acquiert par la considération du passé, & la prévoyance pour l'avenir.

Jésus-Christ dit dans l'Evangile :

Prudentiores sunt filii hujus sæculi filiis lucis.



PUDEUR.

Vierge vêtue de blanc, & assise dans une attitude modeste. Son symbole est une branche de lis, on lui donne aussi la tortue, qui selon Phidias signifie, que les femmes pudiques doivent être retirées dans leurs maisons, comme cet animal l'est dans son écaille. Elle se couvre la tête d'un voile, parce que selon Tertullien :

Apud Judæos tam solemne est feminis eorum velamen capitis, ut inde dignoscantur.

Les Romains avoient déifié cette vertu, & lui avoient érigé des Temples & des Autels.



P U R E T E.

On la représente dans la première jeunesse, & d'une beauté imposante. Elle est vêtue simplement d'une étoffe blanche, sur son estomac est un soleil rayonnant, qui signifie que ses moindres actions ne craignent point d'éclater. La colombe & le lis sont ses symboles les plus connus, & les plus justes, puisqu'ils expriment la candeur qui fait l'objet principal de cette vertu.

Salomon exhortant à la pureté dit :

In omni tempore candida sint vestimenta tua.



QUALIFICATION.

C'est la distinction qui fait connoître la naissance, les qualités, & les dignités.

Elle se représente par une femme appuyée fermement sur un bouclier, où l'on voit un chiffre, ou des armoiries, & qui déploye un papier, sur lequel est tracé un arbre généalogique.



QUIETUDE

ou repos.

Ce sujet qui sert à exprimer la tranquillité de l'ame se personifie allégoriquement sous la figure d'une femme assise sur un cube de marbre, qui est l'emblème de la solidité. Elle considère un à-plomb qui tombe du ciel, & qui est sans mouvement.



R A I S O N.

On peint la raison sous la figure d'une Matrone vêtue d'une côte d'armes, & ayant sur sa poitrine l'égide de Minerve, pour marquer qu'elle est une force supérieure de l'ame, réglée & défendue par la sagesse. Elle tient une épée flamboyante dont elle menace les vices, contre lesquels elle est sans cesse en guerre, & qui sont figurés par plusieurs serpents ailés qu'elle foule sous ses piés, & qu'elle tient enchainés.



RAISONNEMENT.

Ce sont les preuves que la raison employe pour justifier, éclaircir, ou confirmer ce qu'elle a établi.

Ce sujet se personnifie par un homme d'âge virile, vêtu d'une robe longue, & tenant sur ses genoux un livre ouvert, dont il montre un endroit. Il est en action de parler avec chaleur, & est assis sur un cube de pierre sur lequel est gravée cette inscription:

In perfecto quiescit.



RAPINE.

Selon S. Thomas, c'est la fureur de s'emparer par force ou furtivement du bien d'autrui. On la représente armée, & ayant sur son casque un milan, ou autre oiseau de proie. Elle tient de la main droite une épée nue; & sous son bras gauche un paquet enveloppé d'une étoffe: marche à grands pas, regardant derrière si elle est poursuivie. On lui donne aussi pour attribut un loup qui s'ensuit avec une proie.



R E B E L L I O N.

Cet excès populaire contre la discipline, ou le gouvernement, s'exprime par une femme robuste, qui a le regard féroce, & la physionomie sinistre. Elle est mal-vêtue, & armée en désordre. Le chat qu'elle a pour cimier à son casque, est l'hieroglyphe du peuple qui supporte avec peine la sujétion & la contrainte. Elle tient une lance, une fronde, & sous ses piés sont un joug brisé, un livre déchiré, & des balances rompues; ce qui signifie que l'esprit de rebellion ne connoît ni raison, ni loix, ni justice.



RECONCILIATION.

Ce sujet se caractérise par deux femmes qui s'embrassent. L'une tient une branche d'olivier, symbole de paix, & l'autre foule sous ses piés un serpent à face humaine, qui est l'emblème de la fraude, & de la méchanceté.



REFLEXION.

Cette parole signifie proprement le retour d'une chose vers le côté d'où elle est partie. Par analogie à ce sens elle exprime aussi l'action de l'esprit, occupé particulièrement à considérer quelque sujet. C'est pourquoi on la présente sous la figure d'une Matrone assise, & abandonnée à ses pensées. Elle tient un miroir sur ses genoux, sur lequel frappe un rayon de lumière qui part de son cœur, & qui réfléchit à son front. Cet emblème signifie que la réflexion de l'esprit corrige les pensées du cœur.



REFORMATION.

C'est le changement de quelques choses dans la discipline, dans les mœurs, ou dans la doctrine; on la personnifie par une Matrone vêtue simplement, qui tient d'une main une serpette de jardinier, & de l'autre un livre ouvert sur lequel on lit ces mots :

Castigo mores.



REFUGE.

Les anciens exprimoient allégoriquement ce sujet par un homme en désordre, qui regardant le Ciel avec amour, se tenoit étroitement ébranché à un autel.

Virgile fait retirer Priam & toute sa famille proche d'un autel, comme dans un sûr asyle. L'Ecriture nous peint Joab embrassant le coin de l'autel pour sauver sa vie.

Ovide dit:

Unica fortunis ara reperta meis.

PRO-



REGRET.

On peint une femme éplorée, vêtue de noir, coëffée en désordre, & tournant ses regards vers le Ciel. Elle est à genoux sur un tombeau, tenant d'une main un mouchoir, & de l'autre une pierre dont elle se frappe la poitrine.



RELIGION.

On la représente lumineuse sur des nuées, & ayant des ailes aux épaules. Le voile blanc que la couvre presque toute, signifie que ses mystères sont impénétrables. Elle est assise sur la pierre angulaire, tient embrassée une Croix rayonnante posée sur un autel, au bas duquel est le livre des Evangiles. Sous ses piés est une tête de mort, pour marquer son triomphe sur le mort même, selon la dernière pensée de l'épigramme suivante.

Quænam tam lacero vestita incedis amiælu?

Religio summi vera Patris soboles.

Cur vestes viles? Pompas contemno caducas,

Quis liber hic? Patris lex veneranda m-i.

Cur nudum pectus? docet hoc candoris amicum,

Cur innixa cruci? crux mihi grata quies.

Cur allata? homines doceo super astra volare,

Cur radians? mentis discutio tenebras.

Quid docet hoc fr:um? mens cohibere furores.

Cur tibi mors premitur? mors quia mortis ego.



R E M O R D S.

C'est l'état d'une conscience tourmentée par le triste souvenir des fautes commises. On caractérise allégoriquement ce sujet sous la figure d'une jeune homme nu, pour marquer le dépouillement de la grâce. Il est entouré de flammes ardentes, qui sont allusives à l'excès cuisant de ses peins, ainsi que le serpent qui lui pique le cœur. On le peint en action de fuir, regardant avec horreur derrière lui, craignant d'y voir toujours l'horreur de son forfait, ce qui confirme cette expression d'Horace :

Post equitem sedet atra cura.



RENOMMÉE.

Comme les différents portraits que les Poètes ont donnés de la renommée, deviendroient pour la plus part monstrueux en peinture. Les Artistes ne peuvent la représenter agréablement que par une femme qui a deux grandes ailes, & qui semble attentive à écouter. Elle tient deux trompettes, l'une d'argent, l'autre de bois; cette distinction signifie que la renommée publie indifféremment les grandes actions comme les moindres. Sa robe est composée d'un tissu d'yeux, de bouches, & d'oreilles.

On peut lire la description qu'en donne Voltaire.

*Du vrai comme du faux la prompte messagere,
Qui s'accroît dans sa course, & d'une aile légère,
Plus prompte que le tems vole au delà des mers,
Passe d'un pôle à l'autre, & remplit l'univers.
Ce monstre compose d'yeux, de bouches, d'oreilles,
Qui célèbre des Rois la honte ou les merveilles,
Qui rassemble sous lui la curiosité,
L'espérance, l'effroi, la doute & la crédulité.
De sa brillante voix, &c.*



REPRIMANDE.

Le but de la reprimande étant de mortifier & même de donner de la terreur. On la représente par une vieille femme armée, dont le visage est irrité, & le regard menaçant. Le cornet à bouquin qu'elle s'appête à sonner, signifie combien est disgracieux le son des paroles repréhensives, qui cependant doivent être mesurées avec prudence. C'est-ce que l'emblème de la langue humaine qu'elle tient indique, selon les paroles d'Aulugele liv. 8.

Sapiens sermones præcogitat, & examinat prius in pectore, quam proferat in ore.



RESURRECTION.

Ce sujet est exprimé par une femme nue qui sort d'un tombeau, tenant un Phénix dans ses mains, & s'élevant dans l'air vers le Ciel.

Les anciens prétendoient que le Phénix étoit le seul oiseau de son espece, qu'il vivoit cinq cent ans, & qu'ensuite il fesoit lui-même un bucher de bois aromatique, l'allumoit; en battant des ailes, & s'y consumoit; que de sa cendre il renaissoit un ver qui devenoit un autre Phénix, lequel successivement terminoit sa carrière, & la recommençoit comme le premier.



RHETORIQUE.

C'est la science de persuader par la force & l'agrément des paroles. On la représente gracieuse & riante. Le sceptre & le livre qu'elle tient signifie que son pouvoir lui vient de l'étude. Sa main droite qu'elle tient ouverte designe que ses démonstrations sont claires & faciles à comprendre. Au bas de sa robe sont les paroles :

Ornatus, persuasio,



R I C H E S S E.

Aristophanes dans sa Comédie intitulée *Pluton*, dépeint la richesse avec un bandeau sur les yeux. Cet emblème signifie qu'elle ne va pas toujours chercher le mérite. On la représente dans l'âge avancé, parce qu'elle peut être le fruit d'une longue suite de travaux, ou d'épargnes économiques. Sa complexion maigre & son vêtement riche dénotent qu'elle n'est souvent qu'un contentement superficiel qui masque des chagrins intérieurs. Son attribut ordinaire est une corne d'abondance dont elle verse des pièces de monnoye dans un vase d'or.



RIGUEUR.

La rigueur ne pardonne rien, surtout dans les occasions où les exemples sont nécessaires; ainsi on la représente sous un aspect féroce & rigide, tenant de la main droite une verge de fer élevée, & s'appuyant de la gauche sur le livre des loix. Elle a dans la même main des balances, dont un des côtés emporte l'autre de beaucoup.



R I R E.

Selon Aristote, le ridicule excite le rire; ainsi ce sujet est caractérisé par un jeune homme vêtu gracieusement, & qui rit en regardant un masque laid & grimacier, il tient l'inscription :

Amara risu tempera.

Les plumes dont sa tête est ornée, sont allusives à la légèreté ou à l'aliénation de l'esprit. C'est pourquoi le Sage a dit :

Rijus abundat in ore stultorum.



RIVALITE.

Elle est excitée par l'envie de plaire, & d'être préféré à ses concurrens. On personnifie ce sujet par une femme vêtue galamment, & couronnée de roses, dont les épines indiquent les motifs piquants de la jalousie. La chaîne d'or qu'elle présente gracieusement, signifie que les dons sont souvent un puissant secours pour remporter la victoire désirée. Les deux belliers qui se battent sont l'emblème de ce sujet,



S A C R I L E G E.

On représente ce sujet par un homme qui a l'aspect affreux, & la physionomie scélérate, il fuit chargé des dépouilles d'un autel qu'il a volé. Proche de lui est un porc qui foule des roses sous ses piés; cet hiéroglyphe signifie le mépris que le vice fait de la vertu. Selon S. Thomas 1. 2. q. 59.

sacrilegium est sacra rei violatio, seu usurpatio.



S A G E S S E.

Elle se peint assise sur un cube de marbre, qui est l'emblème de la solidité. Son vêtement & ses armes blanches désignent sa force, & sa pureté. Le coq qui est sur son casque est, selon Platon, le symbole de son intelligence & de sa vigilance. Les deux rayons de lumière qui lui sortent des tempes, comme à Moïse, signifient dignité & sainteté. Le livre fermé de sept sceaux, démontre que les jugemens, de la sagesse sont inconnus & cachés. L'agneau qui est sur le livre, est le symbole de la douceur; & le S. Esprit rayonnant est sur son bouclier, parce que *Sapientiam docet Spiritus Dei.*



S A I N T E T E.

Elle est représentée sous la figure d'une belle femme, vêtue d'une draperie violette & d'un manteau de toile d'argent. Elle s'élève sur ses piés, étend les bras, & regarde le Ciel dans une espee d'extase. Le Saint-Esprit rayonnant, qui est au dessus de sa tête, signifie qu'elle est un don de Dieu, selon les paroles du Pseaume 84.

Gratiam & gloriam dabit Dominus.



S A I S O N S.

Printems.

Ces sujets ont été si souvent traité qu'on ne les répète ici, que pour suivre l'ordre iconologique, & pour donner connoissance des différens attributs qui leur conviennent.

Cette premiere saison, & qui est la plus agréable, se représente allégoriquement sous la figure d'une jeune fille qui tient une guirlande de fleurs, & s'appuye sur une portion du cercle du Zodiaque, où l'on voit tracés les signes du Taureau, des Gemeaux, & de l'Ecrevisse.

Metastasio en décrit les effets dans des stances qui porte le nom de cette saison, & qui commence par ces vers :

*Già riede primavera
Col suo fiorito aspetto;
Già il grato zeffiretto
Scherza fra l'erbe, e i fior.
Tornan le fronde agli alberi,
L'erbette al prato tornano &c.*



S A I S O N S.

L'Été.

Cette seconde est nue, couronnée d'épis, tient un flambeau & une faucille. Elle s'appuye sur la portion du cercle du Zodiaque, ou sont les signes du Lion, de la Vierge, & des Balances.

Metastasio commence ses stances sur cette saison par les vers suivans :

*Or che niega i doni suoi
 La stagione de' fiori amica,
 Cinta il crin di bionda spica
 Volge a noi
 L'estate il pie.*

SAI-



SAISONS.

L'Automne.

La troisième saison se peint couronnée de pampres. Elle presse des raisins dans une coupe, & s'appuie sur la portion du Zodiaque, où se trouvent les signes du Scorpion, du Sagittaire, & du Capricorne.

Ovide au 2. liv. des Métamorphoses met proche du trône de Phébus les quatre saisons de l'année disant :

*Verque novum stabat cunctum florente corona.
Stabat nuda æstas: & spicea festa gerebat.
Stabat & autumnus calcatis sordidus uvis.
Et glacialis hyems canos hirsuta capillos.*



S A I S O N S .

L'Hiver.

Cette dernière est désignée sous la figure d'un vieillard décrépît, dont la tête est couverte de neige, & la barbe mêlée de glaçons. Il a une grosse draperie fourée, & tient la portion du Zodiaque, où sont les signes du Verseau, des Poissons, & du Bellier.

Horace dans son Ode VIII. exhorte Taliarque à passer gracieusement l'hiver par les vers suivants :

*Vides, ut alta stet nive candidum
Soraëte, nec jam sustineant onus
Sylvæ, laborantes, geluque
Flumina constiterint acuto?
Dissolve frigus, ligna super foco
Large reponens: atque benignius
Deprome quadrimum Sabina,
O Taliarche, merum diota.*



S A N T E.

Ce précieux trésor de la vie humaine se personnifie par une femme robuste tenant un coq, cet animal étant consacré à Esculape Dieu de la Médecine. Elle tient un bâton, autour duquel est un serpent: c'est de tous les reptiles l'animal le moins sujet aux maladies.



S A L U T

du genre humain.

Femme majestueuse qui embrasse une Croix, & qui tient l'Arche de Noé. C'est ainsi que ce sujet est exprimé dans la Bibliothèque du Vatican.



SCANDALE.

Dans le sens de l'Ecriture ce mot signifie toutes les choses qui sont de mauvaise exemple; & Jesus-Christ dans l'Evangile en fait voir l'horreur par ces paroles :

Vae homini illi per quem scandalum venit.

On caractérise ce sujet par la figure d'un vieillard atteint des vices de la jeunesse, puisque les moindres défauts dans leurs conduite deviennent un sujet de scandale. Il est vêtu galamment, tient d'une main une bouteille, de l'autre le portrait d'une jeune femme, & est auprès d'une table couverte d'un tapis vert, où sont des cartes à jouer, & des dez.



S C I E N C E.

La Science est la profondeur de connoissances qui ont un rapport particulier avec ce qui est spéculatif. Platon en donne cette définition :

Scientia est opinio vera cum ratione.

On la peint dans l'âge avancé, parce qu'elle est le fruit d'une longue expérience. Le rayon de lumière qui l'entoure, signifie qu'elle est un don du Ciel. Elle a des ailes à la tête, & regarde dans un miroir.

Selon les Philosophes :

Scientia fit abstrahendo.

C'est ainsi que l'imagination reçoit l'impression des choses par le moyen des sens. Le triangle équilatéral signifie les trois termes d'une proposition.



SCRUPULE.

Ce sujet est caractérisé par un vieillard, dont la maigreur, & l'air chagrin indiquent les embarras d'une conscience qui s'attache aux minuties. Sa robe blanche, & la chaîne d'or qu'il a au col, à laquelle est attaché un cœur, sont les emblèmes de la candeur & du bon conseil. Il tient un calendrier qu'il considère attentivement, & un crible qui est l'attribut de la distinction du bien & du mal.

Son attitude est craintive, selon cette expression de Menandre Poëte Grec:

*Qui aliquid sibi conscius est, etiamsi fuerit audacissimus,
Conscientia tamen facit illum timidissimum.*



S C U L P T U R E.

La sculpture est de tous les Arts liberaux celui dont l'origine est la plus ancienne, puisque l'Écriture parle des idoles de Laban. Il faut la représenter d'un âge avancé, vêtue avec simplicité, & couronnée d'une branche de laurier, & d'une branche d'olivier. Elle s'appuye sur le torse qui est le plus parfait fragment de l'antiquité grecque dans ce genre. Le compas & le porte crayon qu'elle tient signifient que son principal mérite est la justesse des proportions, & l'élégance du dessin.



SECOURS.

Cette figure seule exprime les différentes manieres de secourir le prochain. Elle est armée, & tient une épée nue : c'est le secours contre les incursions ennemies. Elle porte une bourse, & un panier rempli des vivres : c'est, le secours dans les calamités, & la famine. L'action de marcher à grands pas signifie qu'il faut être prompt & actif à secourir.



S E C R E T.

On caractérise le secret par un jeune homme totalement enveloppé d'une draperie noire, pour signifier que les secrets qui nous sont confiés doivent être ensevelis dans un profond oubli, dont le noir est la couleur emblématique. Il a un bandeau sur la bouche, sur lequel il imprime encore un cachet.

Selon Lucien :

Arcanum ut celet, claudenda est lingua sigillo.



S E N S.

La vue.

Les Egyptiens ont donné pour attribut au sens de la vue un autour, & un aigle: l'autour a la vue très-pénétrante, & l'aigle l'a si forte qu'il peut regarder fixement le soleil sans être ébloui. Le miroir lui est aussi donné pour emblème, comme l'image de l'œil, qui reçoit & rend les objets par d'égaux reperussions.

Plutarque dans son traité d'Isis & d'Osiris dit:

Accipitre etiam piffo Osirin sæpe proponunt, avis enim ea pollet acumine visus.



S E N S.

L'ouïe.

Le sens de l'ouïe se représente par une jeune fille qui joue de deux flageolets à l'antique. L'attribut ordinaire que les Egyptiens donnoient à ce sujet étoit le lievre, dont Plutarque dit :

*Celeritate exaudiendi videtur aliis anteire;
Cujus admiratione dicti Ægyptii in suis sacris
Litteris picto lepore auditum significant.*



S E N S.

L'odorat.

Le sens de l'odorat a pour attribut une caffolette où fument des parfums, & un bouquet de roses. Le chien brac est aussi l'emblème que lui donnoient les Egyptiens, étant un animal d'un odorat très-fins.



S E N S.

Le goût.

Les anciens n'ont point donné d'autres attributs à la figure dont ils représentoient le sens du goût qu'une corbeille remplie de différents fruits dont elle mange.

Les sentiments des auteurs sont différent sur la partie la plus susceptible de ce sens. Les uns prétendent que c'est le palais: d'autres la langue: & d'autres le gozier. Aristote dit, que

Lingua sensum movet saporum, osculentorum autem omnium voluptas in descendendo contingit.

Et paullo post:

In devorando gulæ tactione suavitas existit, & gratia.



S E N S.

Le toucher.

Le sens du toucher se caractérise par un jeune homme, qui de la main droite se touche le poignet du bras gauche pour sentir le mouvement de son pouls.^a

Les différentes qualités de toutes les choses que l'on touche fourniroient des attributs en quantité, & n'occasioneroient que de la confusion.

Aristote dans son histoire des animaux dit que le toucher leur est commun.

Omnibus sensus unus inest communis tactus.



SIMPLICITE.

On la représente dans la première jeunesse, & vêtue d'une draperie blanche, qui est la couleur symbolique de la candeur. La colombe qu'on lui donne pour attribut, signifie la simplicité des mœurs. Quant à la simplicité de l'esprit qui tient un peu de l'imbécillité, son emblème est un faisan qui cache sa tête dans un buisson: cet animal s'imagine n'être point vu lorsqu'il ne voit point.



SERVITUDE.

Le joug qu'on lui met sur les épaules, & les épi-
nes sur lesquels elle marche, signifient la gênante obligation de l'état servile. Son vêtement est simple ; & les ailes qu'elle a aux piés, désignent la promptitude qu'elle doit avoir à obéir. La grue qui tient une pierre dans sa patte, est l'emblème de l'attention & de la vigilance qui lui conviennent, selon les paroles de l'Evangile :

Beati servi illi, quos, cum venerit Dominus, invenerit vigilantes.



SERVITUDE

ou Esclavage.

Celle-ci est distinguée de la précédente, en ce qu'elle est vêtue encore plus simplement, & qu'elle s'occupe à un travail pénible. Sa tête rasée, & les chaînes qu'elle a aux piés & au col, sont les marques de l'esclavage. Elle est en action de rouler une pierre extrêmement pesante, pour désigner l'excès de tyrannie qui accable cet état.



SEVERITE.

Une Matrone dans une attitude soutenue, & dont le regard est fier, caractérise ce sujet. Elle est couronnée d'une branche de chêne, qui est l'attribut de la force. Sa robe est de couleur violette, tirant sur le noir, pour marquer que l'excès de la gravité engendre la tristesse. Elle s'appuie sur un livre de loix, & tient une verge de fer. Le cube dans lequel est planté un poignard, désigne sa fermeté, & son inflexibilité. Selon ce vers de Virgile *En. liv. 4.*

Mens immota manet, lachrymæ voluntur inanes.



S I E C L E.

C'est l'espace de cent années. On personnifie ce sujet par un vieillard décrépît, pour faire connoître que le siècle est la plus longue durée de la vie humaine. Le Phénix qui renaît de sa cendre est l'emblème qu'on lui donne, parce que selon quelques auteurs cet animal termine volontairement sa carrière au bout de cent ans; & selon d'autres c'est au bout de cinq cent ans.



SILENCE.

On le représente par un jeune homme qui tient un doigt sur sa bouche, & qui de l'autre main fait signe de se taire. Son attribut est une branche de péché. Les anciens consacroient cet arbre à Harpocrates Dieu du silence, parce que sa feuille est de la forme de la langue humaine. L'Arioste donne une chaussure de feutre au Silence, & un manteau noir, parce qu'il est ami de la nuit; & dans la peinture qu'il fait de la grotte du Sommeil il dit :

*Il silenzio va intorno, e fa la scorta ;
Ha le scarpe di feltro, e il mantel bruno ;
E a quanti ne incontra di lontano,
Che non debbian venir cenna con mano.*



S I M O N I E.

C'est la pratique criminelle de vendre ou d'acheter à prix d'argent des biens ou des dignités Ecclésiastiques. On la personnifie allégoriquement par une femme vêtue d'une draperie obscure, & dont la tête est couverte d'un voile noir, pour indiquer que les simoniaques tiennent cachées leurs intentions. Près d'elle est un petit Temple, où brille dans des rayons éclatans le Saint Esprit en forme de colombe. Elle tient d'une main au dessus du Temple une bourse, & de l'autre cette inscription :

Intuitu pretii

L'étymologie de ce nom vient du crime de Simon Magicien, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres,



SINCERITE.

Cette vertu est représentée sous la figure d'une belle vierge, vêtue modestement d'une robe blanche, & dont le regard plein de majesté & de douceur inspire la confiance & le respect. Elle tient une colombe contre son sein, & présente gracieusement un cœur rayonnant.



SIRENES.

Ce sont des monstres marins, qu'il ne faut pas confondre avec les Néréides. Selon la fable elles étoient trois sœurs. Les matelots qui écoutoient trop attentivement la mélodie de leurs chants, en étoient dévorés.

Il y a des poissons dans les mers d'Afrique, qui ayant beaucoup de la forme humaine dans le haut du corps, ont donné lieu à cette fiction.

Ovide dans ses Métamorphoses les nomme filles d'Achéloüs & de Calloipe, & dit qu'il leur resta après leurs métamorphoses le vilage, & la voix humain.

*Ne tamen ille canor, mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet usum
Virginei vultus, Et vox humana remansit.*



SOLITUDE.

Elle se représente vêtue simplement, & assise tranquillement, s'appuyant sur un livre, parce que l'amour de la simplicité, de la tranquillité, & de la méditation engage à chercher la solitude. Elle est dans un lieu desert, & ses attributs sont un passereau & un lievre. David:

Sicut passer solitarius in deserto.



SOLSTICE

d'Été.

C'est lorsque le Soleil se trouve dans son plus grand éloignement de l'Equateur, qui est à vingt-trois degrés & demi, ce qui arrive deux fois l'an: dans le solstice d'été le Soleil est au tropique du cancer, & c'est ce qui donne le jour le plus long de l'été, & la nuit la plus courte.

On le représente nu, pour indiquer les chaleurs de cette saison. Le cercle dont sa tête est entouré, lequel est orné de neuf étoiles, & du signe du cancer signifie ce tropique. Il est en action de retourner en arrier, parce qu'il semble pendant le solstice que le Soleil rétrograde ou s'arrête, & c'est de cette action qu'on a composé le mot latin *Solstitium*. La boule qu'il tient dont un quart est ombré, & les trois autres quarts lumineux, désigne la grandeur des jours, & la brieveté des nuits.



SOLSTICE

d'Hiver.

Dans le solstice d'hiver le Soleil est au tropique du Capricorne, c'est ce qui donne le jour le plus court, & la nuit la plus longue. Ainsi qu'il est désigné par la boule que tient cette figure qui n'a qu'une quatrième partie d'éclairée, & les trois autres obscures. On l'habille de fourrures, pour marquer la rigueur de la saison dans laquelle il arrive. Le cercle, qu'il a aux jambes avec douze étoiles, & le signe du Capricorne sont les marques distinctives de ce tropique.



S O M M E I L.

On le représente gras, replet, couronné de pavots, & dormant paisiblement sur un lit d'ébène, au bas duquel coule un petit ruisseau. Il tient un cornet noir & poli, d'où sort une vapeur, qui selon les Grecs signifioit les songes.

Silio Ital. liv. 10.

curvoque volucris

Per tenebras portat medicata papavera cornu.

M. de B. dans sa description du matin:

*Le Dieu du Repos
Couvert de pavots,
Remonte avec peine
Sur son char d'ébène.
Dans les airs portés,
Les aimables songes
Suivis des mensonges,
Sont à ses côtés.*



SOTISE.

On personnifie ce sujet par une femme vêtue ridiculement, & qui tient un moulinet de carte qui tourne au vent, & dont elle rit de toute sa force, ce qui justifie la parole de Salomon, que dans la bouche des fots le rire abonde. Elle a une calotte de plomb sur la tête, pour marquer que son génie est pesant *plumbeum ingenium*. Proche d'elle est un dinde qui fait la roue: cet attribut lui est donné pour marquer que la sotise est toujours accompagnée d'un esprit de superbe qui n'a nul fondement.



S O U P Ç O N .

On peint le Soupçon par une figure dont le regard est inquiet. Elle est sur la défensive, & remparée derrière un grand bouchier à l'antique, sur lequel est représenté un tigre en fureur.

Cet animal lui est donné pour attribut, parce que, selon Aristote, il est si soupçonneux qu'il prend tout en mauvaise part, même les sons les plus mélodieux de la musique. Le coq qui est sur le casque de cette figure, est l'emblème de la vigilance.

L'Arioste, dans le second des cinq chants ajoutés à son Poème, dépeint ainsi le Soupçon :

*Grida da merli, e tien le guardie deste,
Nè mai riposà al sol, nè al ciel oscuro :
E ferro sopra ferro, e ferro veste:
Quanto piu s'arma, e' tanto men sicuro.
Muta, ed accresce or quelle cose, or queste
Alle porte, al ferraglio, al fesso, al muro,
Per darne altrui munizion, gli avanza,
E non gli par che mai n'abbia abbastanza.*



SPLendeur.

Ce sujet est caractérisé allégoriquement par la figure d'une Matrone de bel aspect, vêtue d'une robe de couleur pourpre enrichie d'or. Cette parure étoit consacrée par les anciens aux personnes illustres. La massue sur laquelle elle s'appuye étoit aussi chez eux le symbole des vertus, comme la chaîne & la médaille d'or en étoient la récompense. Elle a une couronne d'hyacinthe, fleur qui étoit dédiée à Apollon; & le flambeau allumé qu'elle tient est allusif à l'éclat des belles actions.



S T A B I L I T E.

La figure dont on se sert pour caractériser ce sujet, est vêtue d'une draperie noire, parce que cette couleur ne pouvant être changée par la teinture en aucune autre couleur, est un des plus significatifs emblèmes de la stabilité. Le cube de marbre, sur lequel elle est assise, & les deux pieux plantés d'à-plomb en terre, sur lesquelles elle s'appuye & se soutient, signifient quelle est ferme & immuable.



STERILITE.

Les anciens ont exprimé ce sujet par une femme dont le maintien est languissant, & le visage mélancolique. Elle s'appuye sur une mule, & tient une branche de saule; ces attributs lui conviennent, parce que ni l'un ni l'autre ne porte de fruit. Elle tient & regarde un bouquet d'apios, c'est une plante de l'Isle de Candie faite à peu près comme la rue, & qui a la même propriété.

Pline, liv. 20. ch. 11., dit, que dans le cœur de l'apios naissent de petits vers qui rendent stériles les femmes, & mêmes les hommes qui en mangent.

Claude vermiculos gigni, ideoque eos, qui ederint steriles cere mares, feminasque.



STRATAGEME

militaire.

Pour caractériser ce sujet on peint un soldat armé, & qui est aux aguets derrière un retranchement palissadé. Il couvre un piège en étendant dessus une draperie d'étoffe d'or. Près de lui est un renard, qui est l'attribut de la fourberie & de la finesse.



STUPIDITE.

C'est un défaut de sentiment qu'il ne faut pas confondre avec la bêtise qui est un défaut d'intelligence. On représente ce sujet par une femme vêtue négligemment, pour marquer que les stupides ne sont affectés de rien. Elle est couronnée de Narcisse, parce qu'on prétend que l'odeur de cette fleur appesanti l'esprit. Elle est assise dans une espèce d'assoupissement, & s'appuie sur une brebis, animal naturellement stupide.



S U B S T A N C E.

La substance est ce qui constitue proprement chaque chose, & qui en est l'essence. On distingue des substances spirituelles, & des substances matérielles, c'est cette dernière que l'on traite ici, & qui se personnifie par une belle femme dans un parfait embonpoint, couronnée de pampres & d'épics de blé, & pressant ses mamelles dont elle fait jaillir le lait en abondance.



S U B T I L I T E

de génie.

Les Grecs exprimoient allégoriquement ce sujet par une Minerve qui tenoit un javelot sur la tête d'un Sphinx. C'est ce que rapporte P. Val. lib. 6 sur l'autorité de Pline.

Ea vero hastæ Palladiæ cuspidi subiecta ostendit, nihil tam abditum, & reconditum esse, quod ingenii acumine exeri, & palam proferri non possit: ita quidem sphynxes.



S U P E R B E.

Selon Saint Bernard c'est la soif des grandeurs, & la complaisance outrée pour son mérite personnel; c'est pourquoi on peint ce sujet sous la figure d'une belle femme dans une attitude altière, & vêtue richement: sa coëffure est enrichie d'or & de quantité de perles. Ses attributs sont un miroir, dans lequel elle se contemple avec plaisir. Le Paon qui étale sa queue lui est aussi donné pour emblème, parce qu'il est si occupé de sa beauté, qu'il méprise la compagnie des autres oiseaux.

Dante cite Lucifer pour l'exemple de ce vice, disant au chant du Paradis.

*Principio del cader fu il maledetto
Superbir di colui, che tu vedesti
Da tutti i pessi del mondo costretto.*



SUPERSTITION.

C'est une vénération religieuse, fondée sur la crainte & sur l'ignorance des hommes, selon ce vers de Virg. liv. 8. Eneid.

Vana superstitio, veterumque ignara Deorum.

Elle s'exprime par une vieille femme qui tient un cierge allumé, & un cercle d'étoiles, qui entoure les signes des sept planetes qu'elle considère d'un air inquiet. Ses attributs sont le hibou & la corneille, qui servoient à la superstition. Virgile Egl. 1. dit:

Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.



SUPPLICATION.

Ce sujet tiré d'une Médaille de Neron, & rapporté par Cesar Ripa, étoit chez les Romains le nom d'une solennité religieuse ordonnée par le Senat, pour appaiser les Dieux, les supplier d'être propices, ou pour les remercier de quelques faveurs reçues. On étendoit des lits magnifiques à terre dans les Temples aux piés des Autels, & les Senateurs alloient avec leurs familles & le peuple, chanter des hymnes, & présenter des offrandes de fleurs odoriferantes de toutes les sortes.

Une jeune Vierge gracieuse couronnée de laurier, à genoux sur un de ces lits, & parant un Autel d'une guirlande de fleurs, est l'allégorie de la supplication.



S U R E T E.

On la représente couronnée d'olivier, symbole de la paix, & assise tranquillement dans un retrenchement fortifié de palissades. Elle tient une lance, & s'appuye sur un tronçon de colonne, qui est l'attribut de la force.



SYMMETRIE.

C'est le nom que l'on donne au rapport régulier de plusieurs choses les unes avec les autres. Les Architectes nomment symmétrie uniforme celle, dont la même ordonnance regne dans un pourtour ; & symmétrie respectue celle, dont les côtés opposés sont pareils entr'eux.

Voulant personnifier ce sujet, on peint une femme dans une attitude symétrique, c'est-à-dire ayant la tête droite & vue de face. Les bras étendus dans la même position, & tenant dans chacune de ses mains un flambeau à égale distance, & à égale hauteur.



TEMPERANCE.

Les attributs ordinaires de cette vertu sont l'eau & le vin qu'elle mêle ensemble, pour corriger l'un par l'autre. L'éléphant lui est aussi donné pour symbole; cet animal n'excédant jamais la même quantité de nourriture qu'il est accoutumé de prendre. P. Valer. lib. 1 dit:

Assuetus enim certæ pabuli mensuræ, siquid largius, opulentiusque apposueris, tantum assumit, quantum quotidiana consuetudine pascere sit institutus.



T E M P E T E.

Elle peut entrer dans le nombre des Nymphes de l'air, on la peint le visage irrité, dans une attitude furibonde, & assise sur des nuages orageux, parmi lesquels sont plusieurs vents qui soufflent dans un sens opposé. Elle répand de la grêle en abondance, qui brise des arbres, & détruit des moissons. On peut joindre à ces dévastres l'image d'une mer agitée, & quelques vaisseaux qui périssent.

L'imagination de l'Artiste peut être fructueusement excitée par la description qu'en fait Virgile.

*Hæc ubi dicta, cavum conversa cuspide montem
Impulit in latus: ac venti, velut agmine facto,
Qua data porta, ruunt & terras turbine perslant.
Incubere mari, totumque a sedibus imis
Una Eurusque, Notusque ruunt, creberque procellis
Africus, & vastos volvunt ad litora fluctus.
Insequitur clamorque virum, stridorque rudentum,
Eripiunt subito nubes cœlumque, diemque
Teucrorum ex oculis: ponto nox incubat atra.
Insonuere poli, & crebris micat ignibus æther,
Præsentantque viris intentant omnia mortem.*

Vide cætera paullo post Lib. I. *Æneid.* *



T E M S.

Les Poètes représentent le Tems sous la figure de-Saturne, c'est-à-dire d'un vieillard sec & décharné, ayant une longue barbe, & la tête chauve. Il a des ailes aux épaules, pour marquer la vélocité dont il passe. D'une main il tient une faux, & de l'autre une horloge à sable : l'une est l'emblème de la destruction, & l'autre celui de la vicissitude des choses terrestres. Ceux qui y ajoutent un serpent qui se mordant la queue forme un cercle, le peignent comme une image de l'éternité.

On peut lire cette description du Tems par Rousseau.

*Ce vieillard qui d'un vol agile
Fuit sans jamais être arrêté,
Le tems, cette image mobile
De l'immobile éternité,
A peine du sein des ténèbres
Fait éclore les faits célèbres ;
Qu'il les replonge dans la nuit.
Auteur de tout ce qui doit être,
Il détruit tout ce qu'il fait naître
A mesure qu'il le produit,*



T E N A C I T E.

Le lierre étant de toutes les plantes la plus ténace, comme le dit Catulle dans l'épithalame de Manlius.

*Ut tenax hedera huc, & huc
Arborem implicat errans.*

Sert d'attribut à ce sujet, qui n'est exprimé que par cette plante qui lie, entoure & serre étroitement une femme d'âge avancé.

Il étoit de sinistre augure chez les Romains, que le Prêtre de Jupiter non seulement toucha, mais encore nomma le lierre; ils prétendoient que les Prêtres devoient être libre absolument pour sacrifier.



T E N T A T I O N .

Jeune & belle vierge vêtue simplement, elle tient sur ses genoux un vase de feu qu'elle attise. Un Génie noir & laid lui présente une bourse & des bijoux, & un Génie blanc & gracieux s'efforce de lui faire accepter une palme. Elle paroît indecise dans le choix.



T H E O L O G I E.

C'est la Science qui traite de Dieu, & de la Religion. On la représente assise sur un globe terrestre, tenant un livre. & dans la contemplation du ciel qui est ouvert. Son vêtement est composé des couleurs symboliques des trois vertus Théologiques: le voile blanc désigne la Foi, la jupe verte l'Espérance, & le corset rouge la Charité. Le Saint-Esprit dont les rayons l'éclairent, signifie que les connoissances de cette Science émanent de l'Esprit Divin.



THEORIE.

C'est l'opposé de la pratique. Comme elle n'a pour objet que la partie spéculative d'une science, on la représente assise tranquillement dans une attitude pensive, & s'appuyant sur un livre fermé. Elle a sur sa tête un compas ouvert, dont les pointes sont dirigées vers le ciel. Cet emblème hiéroglyphique signifie qu'elle s'attache plutôt à la démonstration qu'à la pratique des vérités.



TERREUR.

Elle se représente furieuse, marchant à grands pas, & sonnant de la trompette, pour indiquer la crainte qu'elle inspire. Elle est coëffée & vêtue d'une peau de lion, qui est l'emblème du courage, & tient un bouclier, sur lequel est la tête de Meduse.

Voyez Epouvente. tom. I. pag. 185.



TOLERANCE.

C'est une qualité compatissante du cœur, & qui s'acquiert par l'expérience & par la considération de la fragilité humaine; ainsi on la peint sous la figure d'une femme dans la maturité de l'âge, qui avec tranquillité supporte sur son estomac une grosse pierre, sur laquelle est ce mot :

Rebus me servo secundis.



T R A G E D I E.

La dignité de ce Poëme, la douleur qu'il cause, & la terreur qu'il inspire, sont caractérisés par la figure d'une belle femme majestueuse, chauffée en cothurne, vêtue de deuil, & tenant un poignard ensanglanté. Elle a un mouchoir dont elle essuye ses larmes, & dans le fond on voit un trophée de dépouilles héroïques, & un palais embrasé.

Voyez Melpomene p. 212. t. 2.

Boileau dans le chant 3. de son Art Poétique dit:

*Ainsi pour nous charmer, la tragédie en pleurs.
D'Oedipe tout sanglant fit parler les douleurs,
D'Oreste parricide exprima les alarmes;
Et pour nous divertir, nous arracha des larmes.*



TRAHISON.

Cet infame excès, qui deshonne l'humanité, est personifié par une vieille femme d'aspect affreux, qui caresse un jeune adolescent, & qui dans le même tems qu'elle lui donne un baiser, se prépare à lui donner un coup de poignard.



TRANQUILLITE.

On la représente assise paisiblement, & regardant une mer en calme. Son symbole est un Alcyon dans son nid. Cet oiseau a le plumage bleu, vert & rouge, & le bec tranchant. Les anciens le confideroient comme le précurseur du beau tems.

Voyez dans les Métamorph. d'Ovide liv. II. ce qu'il dit de l'Alcyon :

*Perque dies placidos hyberno tempore septem
Incubat halcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris: ventos custodit, & arcet
Æolus egressu: præstatque nepotibus æquor.
Hos aliquis junior circum freta lata volantes
Spectat: & ad finem servatos laudat amores.*



T R E V E.

Elle est assise sur un trophée d'armes, & sans casque. Elle a cependant encore sa cuirasse, pour marquer que les hostilités ne sont que suspendues par une convention réciproquement fondée sur la bonne foi : ce qui est indiqué par sa main gauche qu'elle tient appuyée sur sa poitrine en signe d'assurance, & par l'épée qu'elle tient de la main droite, dont la pointe est baissée vers la terre.



TRIBULATION.

Cette affliction intérieure de l'ame est caractérisée par une femme vêtue d'une robe noire, ayant les cheveux épars & abattus. Elle tient un cœur sur une enclume, & le bat avec un petit fléau fait comme ceux dont on se sert pour batter le bled. C'est du nom latin de cet instrument que l'on a formé le mot de *tribulation*.



TRITON.

C'est, selon la fable, une Divinité subalterne de la mer. Les Poëtes le font fils & messager de Neptune. On le peint de forme humaine jusqu'à la ceinture, & le reste terminé en queue de poisson. Il souffle dans une conque marine, que lui sert de trompette. La plus part des Dieux marins se nomment Tritons, & se peigne ordinairement avec des coquillages, des perles, & du corail, ainsi que les Néréides.



T R O M P E R I E.

Elle se peint belle & riante, présentant gracieusement une corbeille remplie de fleurs, parmi lesquelles est un serpent. Elle tient cachés derrière elle plusieurs hameçons. Ses jambes sont terminées en queue de serpent, pour marquer qu'elle rampe pour s'élever & parvenir à ses fins.



TOURMENT.

Ce sont les divers attributs que l'on donne à ce sujet qui caractérisent les tourments divers dont l'humanité peut être affligée.

On représente une figure dont l'attitude agitée indique les douleurs qu'elle ressent. Sa tête entourée d'épines signifie les tourments de l'esprit. L'affreux serpent qui la menace dénote que la crainte du peril le rend plus redoutable; & le vautour qui lui ronge le cœur est l'image de la souffrance corporelle, sous laquelle l'humanité est obligée à la fin de succomber.



T U T E L E.

La figure d'une Matrone qui tient un livre où est le mot: *COMPUTA*, & sur lequel sont des balances, exprime ce sujet. On connoît par ces attributs la justesse & l'équité requise dans l'administration des biens d'un pupille. Le soin personnel, qui n'est pas de moindre conséquence que le précédent, est indiqué par le drapeau dont cette figure couvre un berceau, dans lequel dort un enfant. La vigilance requise à la qualité de tuteur est symbolisée par le coq.



TYRANNIE.

On peint la tyrannie sous la figure d'une femme pâle, & dont la vue égarée signifie que cet odieux excès d'injustice & de cruauté est toujours accompagné de la crainte & du trouble. Sa couronne est de fer, son sceptre est une épée nue: elle a une cuirasse, présente un joug, & sa robe est tachée de sang.



U N I O N.

Matrone gracieuse couronnée d'olivier symbole de la paix, & de mirthe qui est le hiéroglyphe de l'âlégreffe, selon Pier. Valer. liv. 50.

Erat & hilaritatis indicium ramus myrthi.

Elle s'appuye sur un faisseau de baguettes étroitement liées ensemble sans les faire plier. Cet emblème est l'image de la force & de l'union.



U S A G E.

L'usage s'introduit insensiblement, avec le tems il sert d'une espece de loi; & les anciens disoient que l'usage établi d'un consentement universel étoit aussi valide que les loix de l'Empereur.

On représente ce sujet par la figure d'un vieillard, pour marquer qu'il tire son autorité de son ancienneté, il s'appuye des deux mains sur une meule à éguiser, sur laquelle sont gravées ces paroles.

Vires acquirit eundo.



U S U R E.

C'est le nom du profit qu'on retire de l'argent que l'on prête. L'usure n'étoit permise aux Juifs qu'envers les étrangers; elle est absolument interdite chez les Chrétiens.

On la personnifie sous la figure d'une vieille femme laide, & vêtue à l'usage des Juifs. Elle est assise sur un coffre-fort, tient une bourse fermée, & compte quelques pièces de monnaie. Proche d'elle sont des vases d'or & d'argent, & autres richesses qu'elle a exigée pour sa sûreté.



UTILITE.

On la représente belle & gracieuse, d'un visage frais, & de bonne santé. Elle est couronnée d'épics, & de raisins, s'appuye sur un mouton, tient une branche de chêne garnie de fruits, & de feuilles. Sa robe est d'étoffe d'or & proche d'elle est une source d'eau vive. Tous ces emblèmes renferment les choses utiles à la vie.



VAINE GLOIRE.

La vaine gloire est un manque de jugement, qui fait croire que l'on mérite de l'admiration, parce que l'on s'admire. On la personnifie par une femme altière, vêtue richement, ayant le regard dédaigneux; tenant une trompette, & respirant avec satisfaction l'odeur de l'encens qu'elle se donne elle-même. S. Jérôme dans une de ses épîtres en donne cette définition :

Gloria inanis est inordinatus animi motus, quo aliquis propriam desiderat excellentiam, ut alios honore præcellat.

Des cornes & des oreilles de bête, qu'on ajoute à cette figure signifient que la sottise est réelle, & que le mérite n'est qu'apparent.



V A L E U R.

Quelques Artistes ont peint la valeur sous la figure d'Hercule occupé à l'un de ses travaux ; mais il est plus juste de représenter cette vertu héroïque sous le noble aspect d'une Matrone respectable, couronnée de laurier, & vêtue d'une cuirasse d'or. Elle caresse un lion qui est apprivoisé avec elle. Le sceptre qu'elle tient élevé, signifie que son courage la rend digne de commander. Le coloris animé de son visage dénote qu'aucun péril ne l'intimide.



V A N I T É.

Dans le beau sexe elle naît du desir de plaire, & d'être considéré. On la représente sous la figure d'une jeune femme assise devant une toilette, & attentive à étudier dans le miroir les graces qu'elle croit lui être nécessaires. Pour ne pas confondre ce sujet avec la coquetterie, on lui fait tenir un cœur sur sa main, car c'est une sorte de vanité de se croire les qualités du cœur parfaites, & de s'en flatter ouvertement.



V E N G E A N C E.

Les Poëtes en avoient fait une Divinité allégorique qu'il nommoient Némésis. Selon Hésiode elle étoit fille de l'Océan & de la Nuit. On la peint dans une attitude agitée, ayant le teint pâle, & les yeux éteincelants. Elle est armée d'une cuirasse, & sur son casque brille une flamme qui s'élance en avant. Elle se mord le doigt, & regarde un poignard. La fleche qui lui perce le flanc signifie que la vengeance n'a lieu qu'après une offense reçue.

Nous en avons un exemple dans Virgile, lorsqu'Enée sur le point de laisser la vie à Turnus, la lui ôte ayant apperçu sur lui l'écharpe que portoit Pallante, & venge ainsi la mort de son ami.

*Ille oculis postquam sævi monumenta doloris,
Exuviasque hausit, furii accensus, & ira
Terribilis: tunc hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi? Pallas, te hoc vulnere Pallas
Immolat, & pœnam scelerato ex sanguine sumit.
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus.*

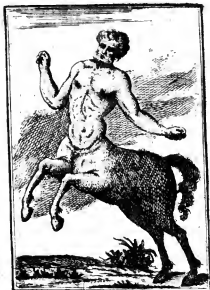
Æneid. lib. 12.



V E L O C I T E .

C'est la rapidité du mouvement, caractérisée par une femme qui lance une fleche, & qui est en action de courir, ayant des ailes au dos, & des talonnières semblables à celles de Mercure, desquelles Virgile dit:

*Et primum pedibus talaria nectit
Aurea: quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.*



VELOCITE

de la vie humaine.

L'emblème qui caractérise ce sujet est un Centaure qui court au galop, selon Pier Valeriano au liv. 4. de ses hiéroglyphes.

Job compare la velocity de la vie à la fleur qui naît & meurt promptement; & à l'ombre qui fuit avec vitesse.

Qui, quasi flos, egreditur, & conteritur, & fugit velut umbra, & nunquam in eodem flatu permanet.



V E N T S.

Selon la fable Eole est leur Roi. On le représente tenant un sceptre de fer, & les coins d'une grande voile, dans laquelle les vents soufflent selon qu'il leur permets.

On fait mention de plusieurs sortes de vents; mais la navigation n'en connoît que seize, suivant la nouvelle division, & on ne traite ici que des quatres principaux, selon la distinction qu'en fait Ovide au premier livre de ses Métamorph.

*Euro verso l'Aurora il regno tolse,
Che al raggio mattutin si sottopone.
Favonio nell'Occaso il seggio volse,
Opposto al ricco albergo di Titone.
Per la fredda, e crudel Scizia si volse
L'orribil borea nel Settentrione.
Tenve l'austro la terra a lui contraria,
Che di nubi, e di piogge ingombra l'aria.*



VENT

d'Orient ou d'Est.

Il se nomme *Eurus*, on le peint de carnation moref-
que, par allusion au pays d'Ethiopie d'où il vient. Il
est en action de voler avec rapidité: On peint le so-
leil au dessus de sa tête, il doit être enflammé, par-
ce qu'on prétend que quand cet astre nous paroît dans
cet état avant de quitter notre horizon, c'est un si-
gne que l'*Eurus* doit souffler le lendemain. Ce vent
tombe ordinairement par la pluie.

Cæruleus pluviâ denunciat, igneus Eurus.
Virgil. Georg. 1.



V E N T

d'Occident ou d'Ouest.

C'est celui que les Poëtes nomment *Zéphir*, mot grec qui signifie ce qui porte la vie : On a nommé ainsi ce vent, parce qu'on le croit favorable à la végétation des plantes. On le représente sous la figure d'un beau jeune homme, soutenu dans l'air par des ailes de papillon, & soufflant légèrement. Son attribut est une guirlande de diverses fleurs.

Voyez *Bocace liv. 4. de la Généalogie des Dieux.*



VENT

du Midi ou du Sud.

Celui-ci se peint dans un nuage, & tenant un vase dont il repand de l'eau. Ce vent est naturellement sec & froid, mais passant par la Zone torride pour venir jusqu'à nous, il s'échauffe, & les humeurs que le soleil attire vers le midi par le moyen de ce vent, se résolvent en pluies chaudes & abondantes.

Voici comme le décrit Ovide dans les Métamorph. liv. 1.

*Con l'ali umide su per l'aria poggia;
 Gl'ingombra il volto molle oscuro nembo.
 Dal dorso horrido suo scende tal pioggia,
 Che par che tutto il mar tenga nel crembo.
 Piovon spess' acque in spaventosa foggia
 La barba, il crine, e il suo piumoso lombo.
 Le nebbie ha in fronte, i nuvoli alle bande,
 Ovunque l'ali tenebrose spande.*



V E N T

du Septentrion ou du Nord.

C'est l'Aquilon, il se nomme aussi Borée. On le représente agité & furieux: ses ailes, & sa tête sont couvertes de neige, & sa barbe est garnie de glaçons.

Ovide au liv. 6. des Métam. fait la description des fureurs de ce vent.

*Un dì, mentre per l'aria il velo ei stende,
Tutto di ghiaccio il crin, la barba, e l'ale.*

E più basso:

*Tutto a l'immensa terra imbianco il seno,
Quando in giù verso il gelido mio lembo:
E come alla mia rabbia allento il freno,
Apro il mar fino al suo più cupo grembo:
E per rendere al mondo il ciel sereno,
Scaccio dall' aere ogni vapore, e nembro:
E quando in giostra incontro, e che il percoto,
Vincò, ed abbatto il nero orrido noto.*



VERITE.

On la peint nue, parce qu'elle se présente toujours sans artifice & naturellement. Elle tient une palme, parce qu'elle triomphe de la fraude. Elle tient un livre, pour marquer qu'en la cherchant par le secours de l'étude, on la trouve. Elle foule au pié un globe terrestre, parce qu'elle est au dessus des biens & des maux de la terre. Elle regarde fixement le soleil, parce qu'elle est amie de la lumiere, & que cet astre est son hiéroglyphe, comme le dit Pier. Vaier. liv. 44. de ses Hiéroglyphes.

Qua ratione Sol unus est, eadem est veritatis hieroglyphicum.



V E R T U.

Toutes les différentes vertus ont leurs attributs particuliers, comme on la pu voir aux sujets qui les représentent.

Dans celui-ci on peint la vertu en général. Elle a l'air humble, & le maintient modeste. Le cube de marbre sur lequel elle est assise, désigne sa solidité. Ses ailes déployées signifient qu'elle s'élève au-dessus du vulgaire. Son vêtement blanc est le symbole de sa pureté. Elle tient une pique, un sceptre, & une couronne de laurier, qui sont les marques de ses combats, de son pouvoir, & de la récompense qui lui est due.



VICE.

Les vices, ainsi que les vertus, ont leurs attributs différens, mais le vice en générale se caractérise par un Nain difforme, borgne, & boiteux, ayant les cheveux roux, & embrassant étroitement un hydre.

On donne à cette figure les vices de nature, ou défauts corporels sur l'autorité de Martial, qui dit dans la seizième de ses épigrammes ;

*Grine ruber, niger ore, brevis pede : lumine læsus,
Rem magnam præstas, Zoile, si bonus es.*



V I C T O I R E .

Les anciens représentolent la victoire par la figure d'une belle Vierge, dont le vêtement blanc signifioit qu'elle doit être gagnée avec candeur, & sans supercherie. Elle avoit des ailes & tenoit une palme, & une couronne de laurier.

On donne aux victoires divers attributs, selon les cas où elles ont été remportées.

Voici comme Claudien la décrit :

*Ipsa duci sacras victoria panderet alas.
Et palma viridi gaudent, & amica trophæis:
Custos imperii virgo, quæ sola mederis
Vulneribus: nullumque doces sentire dolorem.*

Plinius :

Laborem in Victoria nemo sentit.



V I E

humaine.

La vie humaine se caractérise sous la figure d'une Matrone dont le vêtement vert, couleur symbolique de l'espérance, signifie, que c'est cette vertu qui anime la vie. Sa couronne composée de roses, & de beaucoup d'épines, donne l'image de l'alternative des douceurs, & des peines, dont le cours de la vie est un tissu. Le plaisir qui la délassé & le travail qui sert à la maintenir, sont indiqués par la lyre & la charrue, qui sont ses attributs. Elle donne à boire à un enfant, pour marquer que la vie ne se soutient que par les aliments.



V I E

allive.

Celle-ci se représente assise à l'ombre d'une vigne, préparant à manger dans un bassin, & berçant avec le pied un enfant. Proche d'elle sont plusieurs instruments propres au labourage, avec ce mot tiré du Pseaume.

Fiducialiter agam, & non timebo.



V I E

contemplative.

On peint la vie contemplative sous la figure d'une belle femme assise tranquillement & comme en extase, considérant avec amour le Ciel qui est ouvert. Elle est à l'ombre d'un palmier, qui est le hiéroglyphe de la vertu récompensée, & tient un livre ouvert sur ses genoux. On lui donne ce mot du Pseaume.

Mihi adhærere Deo bonum est,



V I E

de longue durée.

On en donne l'image dans la figure d'une Matrone âgée, & vêtue à l'antique. Elle est assise sur un cerf, dont le bois est rempli de rameaux, elle caresse une corneille. Ces deux animaux, dont la vie est fort longue, sont les emblèmes convenables à ce sujet, selon ces quatre vers, que quelques Auteurs attribuent à Virgile de *statibus animalium*, & qui prouvent ce qui est dit ci-dessus au sujet de ces animaux.

*Ter binos, deciesque novem superexsit in annos
Juxta senescentum, quos implet vita virorum,
Hos novies superat vivendo garrula cornix,
Et quater egreditur cornicis sæcula cervus.*



VIE

inquiète & travaillée.

Sisyphé, qui roule continuellement une pierre au haut d'un rocher, laquelle retombe toujours en bas, est l'allégorie que la fable nous présente pour exprimer ce sujet.

Aut petis, aut urges ruiturum, Sisyphé, saxum.
Ovid lib. 4. Metamorph.



V I E I L L E S S E.

On la représente vêtue de noir, & s'appuyant sur une béquille. La couleur de son vêtement indique les chagrins qui l'accompagnent; ce qui fait dire à Horace dans son Art Poétique:

Multa senem circumveniunt incommoda.

La béquille est allusif à la foiblesse & aux infirmités de cet âge. Elle tient une branche d'arbre desséchée, & regarde avec tristesse une fosse ouverte, sur le bord de laquelle est un horloge à sable, dont le peu de sable qui reste à couler fait connoître la brièveté des jours qui lui restent.



VIGILANCE.

On la personnifie sous la figure d'une jeune fille, parce que cet âge est le plus susceptible d'activité. Elle est dans une attitude attentive, tient un livre ouvert, & une lampe allumée. Le coq & la grue qui a une petite pierre dans sa patte sont les emblèmes qui conviennent à ce sujet.



VIOLENCE.

C'est ainsi que l'on nomme la force, qui s'emploie injustement pour combattre la foiblesse, ou pour opprimer l'innocence.

On caractérise ce sujet par une femme armée d'une cuirasse, & qui tient une massue dont elle affomme impitoyablement un enfant.



VIRGINITE.

Une jeune & belle fille couronnée de fleurs donne l'image de ce sujet. Son regard est modeste, & la pâleur de ses joues est l'effet de la privation des plaisirs. Le lis & l'agneau sont les symboles de sa pureté. Son vêtement est blanc, & elle est en action de se ceindre d'une ceinture de laine blanche. Les Vierges en usoient ainsi chez les anciens, & c'étoit le mari qui détachoit cette ceinture la première nuit des noces. Ainsi que le dit Catule dans l'Epithalame de Manlius & de Julie:

*. . . Tibi virgines
Zonula solvunt sinus.*



VIRILITE.

C'est l'âge dans lequel l'homme a le plus de force c'est-à-dire depuis trente-six jusqu'à cinquante ans. On représente une figure assise sur un lion, tenant un livre, & une bourse, pour marquer que c'est dans ces tems de maturité, que l'étude a plus de fruit, & que l'homme pense plus sérieusement à l'accroissement de sa fortune. L'épée & la couronne de laurier qu'elle tient signifient le desir de la gloire.



VOL.

On le personnifie par un homme qui marche dans la nuit, ayant une lanterne sourde, & une bourse dans ses mains. Ses oreilles de lièvre & la peau de loup qui le couvre, signifient que la rapine est toujours accompagnée de la timidité. Les ailes qu'il a au piés marquent qu'il est prompt à la fuite, & qu'il n'a d'autre crainte que d'être pris.

Timor addidit alas.



V O L O N T É.

C'est une faculté de l'ame , qui la porte à se déterminer en faveur de quelque chose qu'elle desire. Comme la volonté est dit-on ambulatoire , on la peint ailée , vêtue d'étoffe changeante , & tenant une boule de diverses couleurs.



VOLUPTÉ.

C'est un excès qui tient de la mollesse, & du libertinage. Il ne convient qu'aux grands, & aux riches, par les dépenses excessives qu'il occasionne.

On le personnifie sous la figure d'une belle femme dont les joues sont colorées du plus vif incarnat. Ses regards sont languissants, & son attitude lascive. Elle est couchée sur un lit de fleurs, & tient une boule de verre qui a des ailes. Ce hiéroglyphe signifie que les plaisirs de la terre, tels voluptueux qu'il soient, sont momentanés, & passent aussi promptement qu'ils se goutent.



V O R A C I T E.

C'est la qualité naturel de certains animaux qui en mangent d'autres, & l'on dit d'un grand mangeur que son estomac est vorace. L'autruche est l'attribut de ce sujet, comme il est celui de la gourmandise; mais la voracité indiquant une plus grande gloutonnerie, on y ajoute un loup maigre & affamé. Le vêtement de cette figure est couleur de la rouille du fer, qui signifie la destruction.



VULGAIRE.

C'est le nom que l'on donne au dernier ordre du peuple, ou à ce commun des hommes que l'on nomme populace. Il se personnifie allégoriquement par un homme de figure basse & ignoble, regardant la terre, tenant un balai & une pelle, pour marquer que les plus bas emplois lui sont destinés. On lui donne des oreilles d'âne allusives à son ignorance. Selon Demostène:

*Tam mobile est vulgi ingenium, & perplexum, ut
quidquid constanter velit, non facile
intelligi possit.*

Sa tête est entourée d'une vapeur épaisse, qui dénote que son intelligence est obscure.



Z E L E.

Le zele se personnifie par un vieillard, vêtu d'une longue robe blanche. Ses attributs sont une lampe, & une discipline, parce que le but du zele est de dissiper les ténèbres de l'ignorance, & de corriger les erreurs.

C'est par zele pour l'acroissement des progrès de l'Ecole de Parme que j'ai entrepris cet ouvrage, dans lequel j'ai essayé de mettre en meilleur ordre ce traité de la Science Iconologique, dont tous les Artistes connoissent l'utilité. Et j'ose avancer que je me sens assez de zele pour voir avec satisfaction que quelque génie plus fécond que le mien entreprenne de rectifier mes fautes en enchérissant sur mon zele.

Fin du troisieme & dernier Tome.

TA.

TABLE ALPHABETIQUE.
DES SUJETS CONTENUS DANS
CE TROISIEME TOME.

N	N	
N ature.....		1
<i>Navigation</i>		2
<i>Nécessité</i>		3
<i>Négligence</i>		4
<i>Noblesse</i>		5
<i>Nuit</i>		6
<i>Nymphes. Orcades</i>		7
<i>Nymphes. Napées</i>		8
<i>Nymphes. Dryades</i>		9
<i>Nymphes. Hamadryades</i>		10
<i>Nymphes de Diane</i>		11
<i>Nymphes. Najades</i>		12
<i>Nymphes de la mer. Thetis</i>		13
<i>Nymphes de la mer. Galatée</i>		14
<i>Nymphes de la mer. Néréides</i>		15
<i>Nymphes de l'air. Iris</i>		16
<i>Nymphes de l'air. Sérénité du jour</i>		17
<i>Nymphes de l'air. Sérénité de la nuit</i>		18
<i>Nymphes de l'air. Pluie</i>		19
<i>Nymphes de l'air. Rosée</i>		20
<i>Nymphes de l'air. Comete</i>		21

O beïssance.....	O	22
<i>Oblation</i>		23

<i>Obscurité.</i>	24
<i>Obstination.</i>	25
<i>Occasion.</i>	26
<i>Oeconomie.</i>	27
<i>Oeuvres de miséricorde. Première.</i>	28
<i>Oeuvres de miséricorde. Seconde.</i>	29
<i>Oeuvres de miséricorde. Troisième.</i>	30
<i>Oeuvres de miséricorde. Quatrième.</i>	31
<i>Oeuvres de miséricorde. Cinquième.</i>	32
<i>Oeuvres de miséricorde. Sixième.</i>	33
<i>Oeuvres de miséricorde. Septième.</i>	34
<i>Offense.</i>	35
<i>Oisiveté.</i>	36
<i>Operation.</i>	37
<i>Opinion.</i>	38
<i>Opulence.</i>	39
<i>Oraison.</i>	40
<i>Ordre juste & équitable.</i>	41
<i>Oubli.</i>	42

P	P
<i>Paix.</i>	43
<i>Paresse.</i>	44
<i>Partialité.</i>	45
<i>Parties du monde. L'Europe.</i>	46
<i>Parties du monde. L'Asie.</i>	47
<i>Parties du monde. L'Afrique.</i>	48
<i>Parties du monde. L'Amerique.</i>	49
<i>Patience.</i>	50
<i>Pauvreté.</i>	51
<i>Pauvreté préjudiciable aux talens.</i>	52
<i>Péché.</i>	53
<i>Peine.</i>	54

<i>Peinture.</i>	55
<i>Pénitence.</i>	56
<i>Pensées.</i>	57
<i>Péril.</i>	58
<i>Persevéranse.</i>	59
<i>Perspective.</i>	60
<i>Persuasion.</i>	61
<i>Peur.</i>	62
<i>Philosophie.</i>	63
<i>Physique.</i>	64
<i>Piété.</i>	65
<i>Plaisir.</i>	66
<i>Planimétrie.</i>	67
<i>Plainte.</i>	68
<i>Poëme heroïque.</i>	69
<i>Poëme lyrique.</i>	70
<i>Poëme pastorale.</i>	71
<i>Poëme satyrique.</i>	72
<i>Poësie.</i>	73
<i>Politique.</i>	74
<i>Pratique.</i>	75
<i>Prééminence.</i>	76
<i>Prédestination.</i>	77
<i>Prélature.</i>	78
<i>Prix, ou récompense.</i>	79
<i>Prodigalité.</i>	80
<i>Prophétie.</i>	81
<i>Prosperité de la vie.</i>	82
<i>Providence.</i>	83
<i>Prudence.</i>	84
<i>Pudeur.</i>	85
<i>Pureté.</i>	86

Q ualification.	87
<i>Quietude, ou repos.</i>	88

R aison.	89
<i>Raisonnement.</i>	90
<i>Rapine.</i>	91
<i>Rebellion.</i>	92
<i>Réconciliation.</i>	93
<i>Réflexion.</i>	94
<i>Réformation.</i>	95
<i>Refuge.</i>	96
<i>Regret.</i>	97
<i>Religion.</i>	98
<i>Remords.</i>	99
<i>Rénommée.</i>	100
<i>Réprimande.</i>	101
<i>Résurrection.</i>	102
<i>Rhétorique.</i>	103
<i>Richesse.</i>	104
<i>Rigueur.</i>	105
<i>Rire.</i>	106
<i>Rivalité.</i>	107

S acrilege.	108
<i>Sagesse.</i>	109
<i>Sainteté.</i>	110
<i>Saisons. Printems.</i>	111

Saisons. L'Été.	112
Saisons. L'Automne.	113
Saisons. L'Hiver.	114
Santé.	115
Salut du genre humain.	116
Scandale.	117
Science.	118
Scrupule.	119
Sculpture.	120
Secours.	121
Secret.	122
Sens. La vue.	123
Sens. L'ouïe.	124
Sens. L'odorat.	125
Sens. Le goût.	126
Sens. Le toucher.	127
Servitude.	129
Servitude, ou esclavage.	130
Sévérité.	131
Siècle.	132
Silence.	133
Simonie.	134
Simplicité.	128
Sincérité.	135
Sirenes.	136
Solitude.	137
Solstice d'Été.	138
Solstice d'Hiver.	139
Sommeil.	140
Sottise.	141
Soupçon.	142
Splendeur.	143
Stabilité.	144

<i>Stérilité.</i>	145
<i>Stratageme militaire.</i>	146
<i>Stupidité.</i>	147
<i>Substance.</i>	148
<i>Subtilité de génie.</i>	149
<i>Superbe.</i>	150
<i>Superstition.</i>	151
<i>Supplication.</i>	152
<i>Sûreté.</i>	153
<i>Symmetrie.</i>	154

T

T <i>empérance.</i>	155
<i>Tempête.</i>	156
<i>Temps.</i>	157
<i>Tenacité.</i>	158
<i>Tentation.</i>	159
<i>Terreur.</i>	162
<i>Théologie.</i>	160
<i>Théorie.</i>	161
<i>Tolérance.</i>	163
<i>Tourment.</i>	171
<i>Tragédie.</i>	164
<i>Trahison.</i>	165
<i>Tranquillité.</i>	166
<i>Treuve.</i>	167
<i>Tribulation.</i>	168
<i>Triton.</i>	169
<i>Tromperie.</i>	170
<i>Tutele.</i>	172
<i>Tyrannie.</i>	173

U	
<i>Union</i>	174
<i>Ujage</i>	175
<i>Usure</i>	176
<i>Utilité</i>	177

V	
<i>Vaine Gloire</i>	178
<i>Valeur</i>	179
<i>Vanité</i>	180
<i>Vengeance</i>	181
<i>Vélocité</i>	182
<i>Vélocité de la vie humaine</i>	183
<i>Vents</i>	184
<i>Vent d'Orient ou d'Est</i>	185
<i>Vent d'Occident ou d'Ouest</i>	186
<i>Vent du Midi ou du Sud</i>	187
<i>Vent de Septentrion, ou du Nord</i>	188
<i>Verité</i>	189
<i>Vertu</i>	190
<i>Vice</i>	191
<i>Victoire</i>	192
<i>Vie humaine</i>	193
<i>Vie active</i>	194
<i>Vie contemplative</i>	195
<i>Vie de longue durée</i>	196
<i>Vie inquiète & travaillée</i>	197
<i>Vieillesse</i>	198
<i>Vigilance</i>	199
<i>Violence</i>	200
<i>Virginité</i>	201

<i>Virilité.</i>	202
<i>Vol.</i>	203
<i>Volonté.</i>	204
<i>Volupté.</i>	205
<i>Voracité.</i>	206
<i>Vulgaire.</i>	207

Z	
<i>Zèle.</i>	208

Fin de la Table du troisieme Tome.



